

Bienvenue à l'été

Montréal,
dimanche
1er août
1999

La Presse

DRÔLES D'OISEAUX



Illustration Johanne Gasson Trottier

La bernache: une outarde...
qui n'en est pas une

Pierre Gingras

en B12

LECTURES D'ÉTÉ

Tomate: éloge
de la pomme d'or

Rudy Lecours

en B4



CUISINE

Gâteau au
fromage,
au chocolat
blanc et
aux agrumes



en B12

LECTURES D'ÉTÉ

Telle mère, telle fille... ou presque



Sonia
Sarfati

le nouveau-né.

Parce que la dame a une recette. LA recette. Celle qui plaît au (très) grand public et qu'elle a accommodé à des sauces vaguement différentes une vingtaine de fois en une vingtaine d'années. Ça marche? Non, ça court: Mary Higgins Clark, c'est 250 millions d'exemplaires vendus à travers le monde — et le nombre de millions (de dollars, cette fois) que l'on imagine.

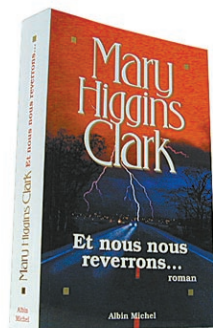
Ça court si bien que Carol, la fille de la romancière — qui a tour à tour joué les actrices dans les films tirés des livres de maman, la chercheuse de maman et l'assistante éditoriale de maman — a

décidé de suivre
les traces de ma-

man. Et c'est en la lisant que l'on comprend que connaître la formule ne suffit pas: encore faut-il être capable de choisir les ingrédients et d'en comprendre les subtilités. Ne fait pas du Mary Higgins Clark qui veut. Pas même sa fille.

Bref, aux yeux de nombreux adeptes du genre noir, Mary Higgins Clark fait dans le sous-roman policier. Eh bien, sa fille fait dans le sous-Mary Higgins Clark. Chose que l'on peut d'ailleurs vérifier ces jours-ci, les plus récentes oeuvres de la mère et de la fille bénéficiant d'une sortie simultanée. Tout d'abord *Et nous nous reverrons...* Ce n'est pas une promesse (ni une menace) mais le titre du nouveau Mary Higgins Clark.

Un roman où l'auteure navigue plus que jamais dans le luxe et la mondanité — une influence de la situation financière florissante de la romancière qui, dans ses débuts, optait davantage pour une bourgeoisie parfois très modeste?



1/2
ET NOUS NOUS REVERRONS...
Mary Higgins Clark,
Albin Michel, 435 pages



1/2
SUR LA CORDE
Carol Higgins Clark
Albin Michel, 268 pages

Voir **HIGGINS CLARK** en B5

RÉGIONS

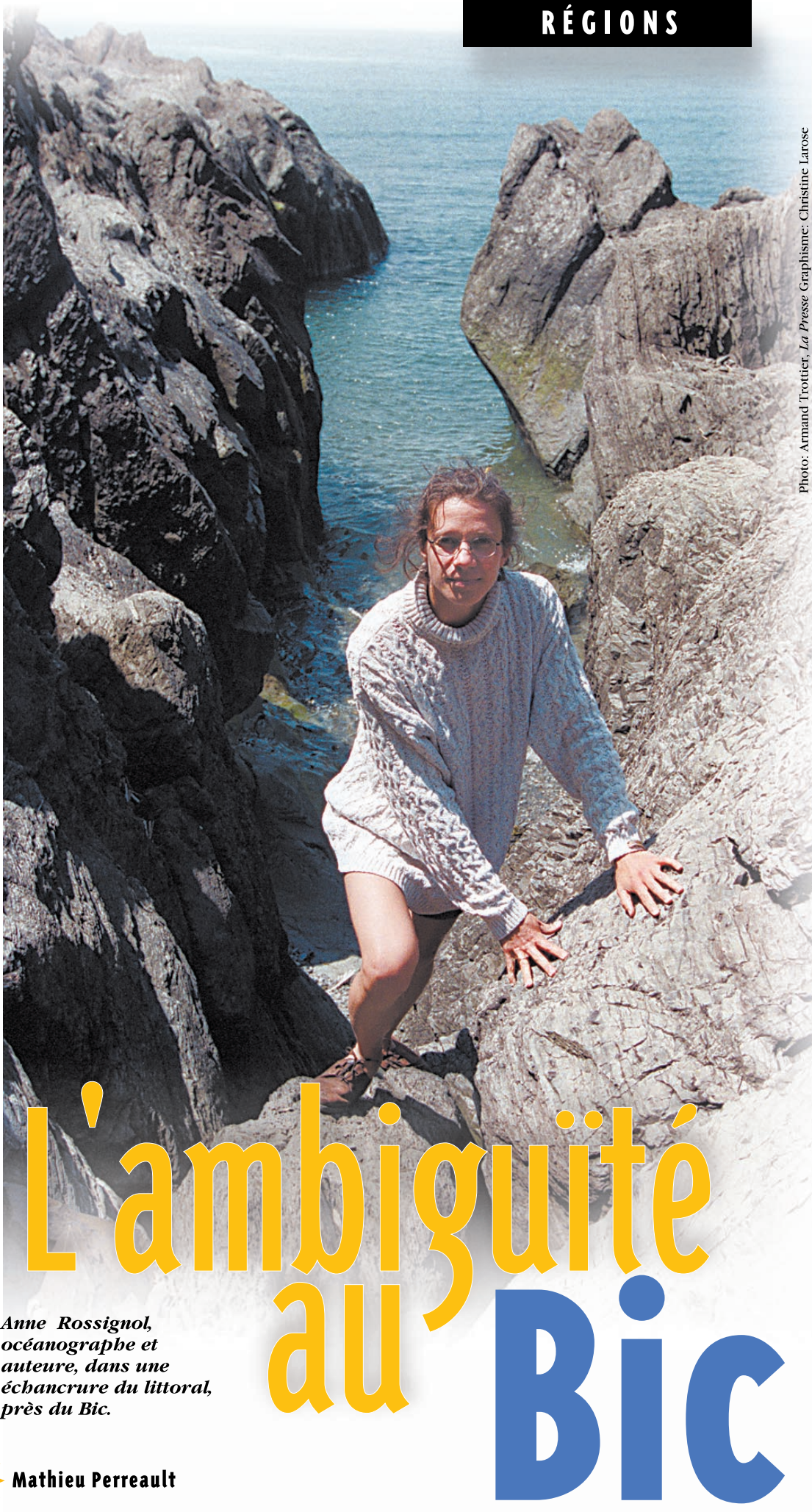


Photo: Armand Trottier, La Presse Graphisme: Christine Larose

Anne Rossignol,
océanographe et
auteure, dans une
échancrure du littoral,
près du Bic.

Mathieu Perreault

Le parc du Bic a un sens: d'est en ouest sur le rivage. Un parfum aussi: celui de l'arctostaphyle raisin-d'ours et de ses baies noires. Les maîtres de céans sont les mères eiders et leurs canetons, qui accompagnent les marcheurs au fil des anses. Les pères batifolent au large.

Depuis qu'elle a quitté Hull voilà 17 ans pour faire un bac en biologie au bord de la mer, Anne Rossignol s'est créé des habitudes au Bic et à Rimouski. Elle a appris l'ambiguïté de l'estuaire maritime, tour à tour appelé «fleuve» ou «mer». L'an dernier, elle publiait *L'Estuaire maritime et le golfe du Saint-Laurent*, un

bouquin de vulgarisation scientifique sur la circulation de l'eau et les mouvements de la vie dans l'estuaire et le golfe. Avec 1500 exemplaires vendus, elle estime avoir atteint «une bonne moyenne» vu qu'il s'agit d'un ouvrage de vulgarisation.

En promenade avec le journaliste de *La Presse* dans le parc du Bic, la biologiste de 37 ans goûte l'eau d'une flaqué pour vérifier si elle vient des vagues ou du ciel, relève devant un bosquet mauve d'épilobes que «quand on voit celles-là, on se dit qu'on est de l'autre bord de l'été», explique que l'élyme des sables, du «foin de mer», est «une graminée typique de la région, une plante halophyte, qui tolère d'être immergée

dans l'eau salée» et prolifère par manque de compétition. Au dîner dans l'anse à Mouille-Cul, fréquentée par des contrebandiers au siècle dernier, elle balaie à peine les fourmis qui grimpent sur elle et en laisse même une rentrer dans le col roulé de son tricot beige. L'hiver, elle part parfois pour quelques jours en ski de fond dans les Chics-Chocs.

Sa passion pour la physique marine date du début de 1997. La biologie ayant eu sa part de subventions à la vulgarisation dans le cadre du programme «Étalez votre science» du ministère de la Culture, elle s'est dirigée vers l'océanographie. «Je ne peux même

Son livre
suit le
courant de
Gaspé,
si rapide
qu'il prend
par surprise
les marins
du Golfe.

pas dire que l'océanographie m'intéressait tellement», remarque-t-elle, évitant les amas de fucus, des algues brunes qui marquent la limite de la marée haute, qui tacheraient ses souliers de suède brun aux pointes écorchées. Quand le vent du large se fait plus mordant, elle met son

chandail par-dessus son chemisier sans manche rouge fuschia. «J'ai le mal de mer. J'ai fait une sortie voilà longtemps près des Îles-de-la-Madeleine pour baguer du crabe des mers et j'avais été malade. Les végétaux m'intéressaient plus. La biochimie aussi.» Elle s'excuse de sa mémoire courte et prévient que le livre est plus intéressant qu'elle.

Son livre suit le courant de Gaspé, si rapide qu'il prend par surprise les marins du Golfe, les cycles jumeaux de l'azote et du plancton, la hausse de la salinité dans les estuaires moyen et maritime, la dérive des larves de capelans vers le tourbillon d'Anticosti, où elles passent leur première année. Elle explique que l'accélération de Coriolis, qui découle de la rotation terrestre, fait tourner les marées autour des Îles-de-la-Madeleine.

«Ce qui m'a fait tripper, c'est de comprendre les grands systèmes océaniques, les déplacements, la productivité, considère Mme Rossignol en cherchant des yeux les familles d'eiders. Depuis ce temps-là, je vois que je m'intéresse plus à la physique. J'ai acheté le spécial de *Science et Vie* sur la gravité.»

Dès son arrivée à Rimouski, Anne Rossignol a été frappée par les goélands qui lançaient les moules bleues sur les roches pour les casser, par l'eau si froide que seuls les enfants et quelques téméraires s'y baignent, par le peu d'engouement du Bas-Saint-Laurent pour la navigation de plaisance. «Je suis venue sur une échouerie de phoques par temps brumeux et je les ai entendus hurler pour la première fois. C'est pour ça qu'on les appelle loups marins.» Elle a mis du temps à apprivoiser la forêt, qui a «un côté rustique» et où manquent les grands pins et feuillus de Hull: «On sent que le climat est rude.» Récemment, elle a remarqué l'absence de vent à Hull: «Ici, les épinettes ont le port en drapeau: les branches penchent d'un côté à cause du vent.»

Voir **BIC** en B3

NE SORTEZ PAS SANS CONSULTER

VOTRE SOURIS.

<http://www.lapresse.infinet.net>

CINÉMA. DISQUES. LIVRES. RESTOS. SPECTACLES. THÉÂTRE. VINS.

Avant de faire ou de voir quoi que ce soit, cliquez sur la rubrique *Sortir* dans *La Presse Internet*. Les choix de nos chroniqueurs, les critiques des internautes, les rubriques, tout y est pour que vous puissiez faire un choix éclairé.



Je pense donc je clique

La Presse

Édition Internet

Partenaire
du portail
Infinet
www.infinet.net

FIL210

LES UNS ET LES AUTRES

Drôle de genre pour un Anglais

Le magazine *Ciné Live* a demandé à Stephen Frears ce qui a bien pu pousser un cinéaste anglais à s'aventurer dans l'Ouest américain avec *The Hi-Lo Country*.

— La curiosité, comme toujours depuis que je fais ce métier, a répondu le cinéaste... J'admire la manière dont ces cowboys ont vécu, survécu et combattu dans la dignité et la décence. Je sais que l'idée qu'un Anglais fasse un western est stupéfiante. Il s'agit donc d'un vrai pari car c'est un genre typiquement américain, et les gens en ont tellement vu qu'ils pensent tout savoir.

— Est-ce que le fait de ne pas être intégré à Hollywood vous permet d'échapper à la tyrannie du box-office ?

— Absolument, et c'est toute la différence entre des productions indépendantes, comme *Les Liai-*

sons dangereuses ou *The Hi-Lo Country*, et les grands studios avec lesquels je me suis lancé sur *Mary Reilly*. L'Atlantique n'est rien comparé à cette barrière-là, et je sais que j'ai échoué à la franchir, car je suis plus individualiste et extravagant que je ne le croyais. (rires) Se montrer sincère envers soi et ses capacités, c'est la grande leçon de mon expérience américaine !

— Vous affirmez ne pas vous considérer comme un auteur parce que vous n'écrivez jamais les scénarios. C'est un peu exagéré, non ?

— Je ne crois pas : lorsque d'autres que moi portent courageusement le récit en solitaire, je ne peux pas prétendre en être à la source ! C'est justifié pour des gens comme Woody Allen, pas pour moi : je n'ai pas assez de talent pour écrire, je n'ai pas grandi avec cette ambition et il n'y a

aucune histoire que j'aurais envie de coucher sur le papier. Pourquoi m'embêter avec cela lorsque des gens bourrés de talent vous proposent de partager leur univers ?

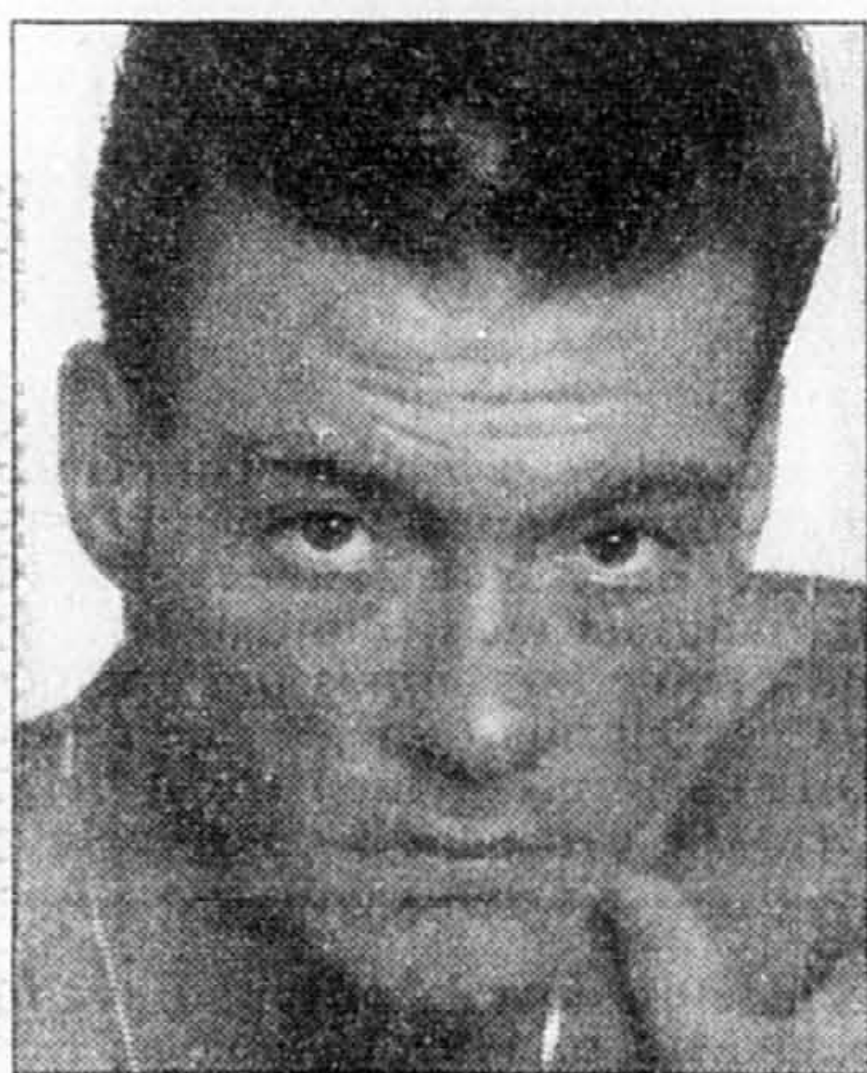
— Est-ce que cela vous énerve aussi de voir la presse s'escrimer à trouver un fil conducteur dans votre filmographie ?

— Au contraire, cela m'amuse parce que je ne peux pas les aider, ou plus simplement parce que cela m'ennuie ! Il est plus simple d'être réalisateur que journaliste : on me propose un scénario, je le lis et je me décide ou non à le tourner, point final. Par exemple, je considère *The Hi-Lo Country* contrairement à ce que la presse va sûrement en penser, comme l'un des mes films les plus personnels et accomplis. Je ne connais personne d'autre au monde qui l'aurait tenté, et je suis fier de l'avoir fait.



Stephen Frears

ZOOM



Jean-Claude Van Damme

— Avez-vous un modèle ?

« Oui ! Moi-même ! Je suis mon meilleur modèle parce que je connais mes erreurs, mes qualités, mes victoires et mes défaites. Si je passais mon temps à prendre un autre modèle comme modèle, comment ce modèle pourrait-il modéliser dans la bonne ligne ? OK, les enfants, quand ils me voient à l'écran, ils peuvent pas copier ! Alors, le meilleur modèle qu'on peut avoir dans la vie, c'est soi-même ! Et ça, c'est un très, très gros travail. Mais c'est un très beau travail ! On appelle ça un travail de « création de nouveau », de « recréation ». Physique et mentale. C'est très, très beau d'avoir son propre moi-même. »

» Première

LES MOTS

CORSET — Avale-hanches
ACCOUCHEMENT — Mise à jour
BOUCLIER — Proche parent.
CHAUFFARD — Salaud de l'auto.
AIGLE — Pirate de l'aire.
BLESSURE DE GUERRE — Lésion d'honneur.
AUSCULTATION — Mal entendu.
BAR — Machine à saouls.
CANDÉLABRE — Une fière chandelle.

Serge Mirjean - *Le Dictionnaire satirique*

FLASH

Productrice !

De plus en plus d'acteurs veulent produire. Mais souvent, cela signifie juste une plaque au-dessus d'une porte avec l'inscription « Producteur ». Or devenir producteur est un métier à part entière, qui demande un tempérament de battant, a déclaré une nouvelle **Drew Barrymore** au magazine *Studio*. Une productrice de 24 ans, à la tête d'une maison de production toute neuve, Flower Films. Cela signifie-t-il que la copine d'E.T. soit devenue une redoutable femme d'affaires ? « Je n'ai pas changé, se défend-elle gentiment. Produire un film, c'est plutôt comme mettre un enfant au monde. » Son premier-né, la comédie *Never Been Kissed*, a déridé les critiques et passé l'examen du box-office. Et si Drew Barrymore a joué dans *Never Been Kissed* pour lancer Flower Films, elle espère pouvoir, dans le futur, exercer uniquement ses talents de productrice.

« Think big... »

■ **Arnold Schwarzenegger** s'apprête à tourner quatre films en ligne et ensuite il s'attaquera à un de ses grands rêves : créer le plus gros studio de l'histoire du cinéma. Il se voit assez bien en **Samuel Goldwyn** pompant un énorme cigare tout en dominant l'industrie du cinéma.

La peau des autres

■ On a demandé à quelques vedettes qui elles aimeraient bien être pour une journée : **Elizabeth Hurley** a répondu une **Spice Girl** ; **Matt Damon**, **Tom Hanks**, son partenaire dans *Il faut sauver le soldat Ryan* ; **Wionona Ryder**, sa covedette dans *Alien*,



Drew Barrymore

Sigourney Weaver ; **Matthew McConaughey**, **Evel Knievel** ; et **Jenna Elfman**, **Janis Joplin**.

Au sort !

■ **Ben Affleck**, qui a fait de très longues journées pour le tournage de *Reindeer Game* à Vancouver, a reçu une prime de 1000 dollars chaque fois qu'il a dû commencer sa journée plus tôt ou la finir plus tard ; cela parce qu'une règle syndicale veut qu'un acteur ait au moins 12 heures de répit entre ses journées de travail. Ça s'est produit 15 fois et chaque fois l'acteur a organisé un tirage parmi les membres de l'équipe technique dont le prix était cette prime.

POP-CORN

■ Je refuse d'être prise pour une icône et je ne tire aucun plaisir de l'idée que je puisse influencer le mode de vie des gens. Je ne serai pas celle qui donnera à quiconque le modèle à suivre. Et puis, tout le monde n'est pas en transe devant moi, beaucoup de gens pensent que je suis de la merde !

Julia Roberts

■ Il me reste à peu près sept ans de carrière, ce qui est la moyenne de longévité à Hollywood. Je pense souvent à ma tante Rosemary Clooney

qui a été très populaire jusqu'à ce que son succès s'estompe. Elle n'avait pourtant pas moins de talent, c'est juste qu'elle est devenue moins populaire...

George Clooney

■ Les scènes d'amour ne sont jamais très excitantes à tourner. C'est très technique... Mais certains acteurs en font trop, ils veulent aller jusqu'au fond de la gorge. J'ai envie de leur dire : « Excuse moi, je t'aime bien mais pas tant que ça ! »

Sandra Bullock

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Jean Beaunoyer

19h 33 BEE GEES; ONE NIGHT ONLY

En souvenir des belles années disco et surtout de la musique du film *Saturday Night Fever*, composée et interprétée par les Bee Gees.

21h 00 BIOGRAPHIE DE JACQUES NORMAND

Pour ne pas oublier celui qui fut notre premier stand-up au Québec, voici une biographie de Jacques Normand qui nous fera revivre les nuits de Montréal.

21h 35 LE DÉFILÉ DE LA FIERTÉ GAIE

Il s'agit d'une première à la télévision. On verra comment la communauté gaie célèbre sa fierté dans les rues de Montréal.

23h 02 BELLE DE JOUR

Un film de Luis Bunuel qui nous permet de voir Catherine Deneuve au sommet de sa beauté. L'histoire des fantasmes d'une bourgeoise.



Catherine Deneuve

	CANAU	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CF	VD	
SRC	2 9 13	Ce soir	Découverte / Les Dauphins	Les Jeux panaméricains						Le Téléjournal	Sport	Cinéma / BELLE DE JOUR (2) avec C. Deneuve, J. Sorel (22-55)		4	4	SRC
TVA	4 8 7 10	Le TVA	La vie est un sport dangereux	Fort Boyard / Karina Aktouf, Gildor Roy	Cinéma / CAPITAINE CROCHET (4) avec Robin Williams, Dustin Hoffman							Le TVA, édition réseau	Sports (23-24) / Loteries (23-40)	7	7	TVA
TQS	15 17 24 45	Bons Baisers d'Amérique	Les Francs-tireurs	En pleine nature	Arts et Spectacles / Un siècle de tango							Cinéma / LA VIE SEXUELLE DES BELGES 1950-1978 (5) avec J.-H. Compère, M. Franck (22-19)		8	8	TQS
TQS	16 30 35	Cinéma / HÉROS (4) avec Dustin Hoffman, Geena Davis				Le Grand Journal	Le Défilé de la fierté gaie					Cinéma / LE JEU DU FAUCON (4) avec Timothy Hutton, Sean Penn		5	5	TQS
CTV	12 8	Pulse	Travel, Travel	Felicity	Touched by an Angel	Charmed	Cinéma / SEASONS OF LOVE (5) avec Peter Strauss, Rachel Ward (1-2)					CTV News	Pulse / Sports	11	11	CTV
		News										News	Nation's/Reflec.	45	58	
		Honey, I Shrunk the Kids	Wind at my Back	Pan Am Games	Sunday Report	Undercurrents	Sunday Report	Nation's/Reflec.						13	13	
ABC	22	World News	M*A*S*H	Cinéma / MY DATE WITH THE PRESIDENT'S DAUGHTER (6)	20/20 Sunday	The Practice	Access Hollywood							22	22	
CBS	3	News	Friends	60 Minutes	Touched by an Angel	Cinéma / JUDGE INFLUENCE (5) avec B. Denethy, P. Richardson (1-2)	News	ER						21	21	
NBC	5	NBC News	Dateline NBC	You Asked for It	Cinéma / JUDGE DREDD (6) avec Sylvester Stallone, Rob Schneider		Viper							23	23	
PBS	33	Your Diet, your Health (17-20)	Bee Gees: One Night Only	Masterpiece Theatre / Far from the Madding Crowd (2/2)	Mystery / Into the Blue									20	20	PBS
	57	World News	Religion, Ethics	Ballykissangel	Evening at Pops / ...in Paradise	Live from Lincoln Center / Mostly Mozart Festival Opening Night	World News	P.O.V.						24	24	PBS
A & E		Cinéma / THE CASE OF THE HILLSIDE STRANGERS (5) avec R. Cranna	Cinéma / HITMAN HART: WRESTLING WITH SHADOWS (4)	Cinéma / THE SAINT VALENTINE'S DAY MASSACRE										38	47	
BRAVO		Marlon Brando - Wild One	Arts & Minds	Soop on Wheels	The Awful Truth	Cinéma / MURDER BY DEATH (4) avec Peter Falk, David Niven	Cinéma / THE CHEAP... (4) (22-45)							34	48	
CÂBLE 9 V.		Downtown Exp.	It's your Money	Controversy	...Horticulture	Pl. publique 99	Reflets	Parole et Vie		L'Ombudsman					9	
CANAL D		Insectia	Juste pour rire	Les Années Mode / Le Corps idéal	Goût du monde / Saveurs de Rome	Biographies / Jacques Normand	Navarro							31	31	
CNN		WorldView	Bus. Unusual	World Today	Sports Tonight	CNN & Time	Perspective: People's President	World Today	Pinnacle	Sports Tonight	Sports Sunday			36	39	
DISC.		Science at War / Rocket Men	Grand Illusions	Garden Stories	Discovery's Sunday Showcase / Queen of the Elephants	Storm Warning / Science of Rescue	Summer@disc.	Cosmic...						37	37	
FAMILY CH.		Franklin	Little Lulu Show	Clarissa	Believe it or not	Cinéma / THE UNDERCOVER KID (6) avec B. Pierce	Cinéma / ANASTASIA (4) avec Ingrid Bergman, Yul Brynner	Cinéma (23-15)						68		
FOX		For your Love	Zoe Duncan...	Wrlt Funniest	King of the Hill	The Simpsons	Futurama	The X-Files						46	36	
GLOBAL		Wilderness Jnl	Talking Heads	60 Minutes				The X-Files	The Practice			Special / Philosopher Kings		3	3	
HISTORY		Turning Points		The Canadians / Dai Vernon	History of Warfare	Shogun (4/6)						History of Warfare		47	49	
LIFE		Backyard Cookin'	Real Families	Trendspotting	Foodessence	Weddings	Weird Homes	Royal Lovers		Trendspotting	Weird Homes	Weddings	Foodessence	29	50	
MM		MuchMegaHits		CombatZone	MuchMusic Countdown		Fax	Woodstock 99	RapCity	MuchEast				35		
MP		D.	Box-Office	Le Décompte MusiquePlus	Concert / MTV Fashionably Loud	Clip / Se poursuit jusqu'à 2h00.								30	30	
MMAX		Chic Planète	Duo: G. Michael	Ed Sullivan	Pop up vidéo	Musicographie / Depeche Mode	Spéciaux / George Michael...	Duo: G. Michael	Teri Moise	Musicographie / Depeche Mode				48	32	
NW		World News	Money Show	Decade on Fire		Sunday Report	Schlesinger	Pamela Wallin		Antiques Roadshow				25	25	
RDI		Toute une époque... vue par l'ONF	Monde ce soir	Culture-choc	La Grande Guerre	Le Journal RDI	Scully RDI	...l'aventure	Second Regard	Portraits de... / Crazy Canucks				19	19	
RDS		Golf SPGA / Dernière ronde (17-30)	Sports 30 Mag	Formule 1 / Allemagne				Sports 30 Mag		XIIes Jeux Pan-Am 1999				33	33	
SHOWCASE		Prime Suspect		Cinéma / FAMILY OF STRANGERS (5) avec Melissa Gilbert, Patty Duke	Due South			Cracker		Cinéma / SAMMY AND... (3) (23-00)				40	40	
TÉLÉTOON		Tom et Jerry	Les Graffitis	Flash Gordon	Robin des bois	Ned et son triton	Drôle de voyou	Les Simpson	Animania	Blake, Mortimer	South Park	Les Simpson	Capitaine Star		34	
TLC		Killer Storms	Savage Seas	How'd they do that? / Super Tank	The Operation / Hair Transplant	Intimate Universe / The Human Body: Brain Power - As Time Goes By						The Operation / Hair Transplant		27	27	
TSN		Pan Am (13-00)	Sportsdesk	100 Years of Canadian Sports	Baseball / Yankees - Red Sox							Sportsdesk		28	28	
TV5		Des trains pas comme les autres	Journal FR2	Forêts en tête	Viva / Les Suisses... (21-15)	Concours musical international	Journal belge	Jour de foot						15	15	
VIE		Ecce Homo / L'Ornivoire	Les Enfants et la Mort	Trauma/King Drew Medical Center	Méd. d'enquête	Des histoires / Familles d'accueil	Bébé arrive	Santé en vedette	Copines d'abord					44	35	
YTV		Charlie Brown	Lassie	My Hometown	Shirley Holmes	a20	System Crash	Flipper	Jake & the Kid	Warp	Deepwater Black			18	18	
CANAU		18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CF	VD	

CÂBLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CÂBLE 9 V. = CÂBLE 9 VIDÉOTRON - CNN = NOUVELLES - DISC. = DISCOVERY - MM = MUCH MUSIC - MP = MUSIQUE PLUS - MMAX = MUSIMAX
NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION RDS = RÉSEAU DES SPORTS - TLC = THE LEARNING CHANNEL - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTHTV

RÉGIONS

De Coriolis aux capelans

 **Mathieu Perreault**

L'eau froide au fond, l'eau chaude en surface. Sur une carte océanographique, les courants du golfe et de l'estuaire marin du Saint-Laurent illustrent bien la règle de la densité.

L'eau de l'Atlantique pénètre par les détroits de Belle-Isle et de Cabot, juste en dessous de l'eau chaude qui sort du golfe, explique le *Carnet d'océanographie* d'Anne Rossignol. Le chenal Laurentien, qui se relève de 1000 à 400 mètres de profondeur à Pointe-des-Monts, puis 200m à Tadoussac, charrie l'eau froide entre Anticosti et les Îles-de-la-Madeleine jusqu'à l'estuaire moyen, où elle bute contre une falaise sous-marine et remonte à la surface.

Mais l'effet de Coriolis (du nom d'un mathématicien français du siècle dernier) trouble la mise. Comme la Terre tourne, une ligne que nous voyons droite suit en fait une courbe; un trait dessiné sur un disque en mouvement illustre bien le phénomène. Les courants ont donc tendance à virer vers la droite. L'eau froide remontée à Tadoussac se colle sur la côte sud du fleuve pour former le courant de Gaspé, dont le débit est deux à trois fois

plus élevé que le fleuve à Québec.

Le krill, de petits crustacés qui font les délices des baleines, fait du surplace en calant durant le jour pour échapper aux prédateurs, puis en remontant la nuit pour se nourrir. Mais comme le courant d'eau profonde est plus fort, les adultes dérivent en un an de Sept-Îles vers Tadoussac, où ils s'accablent en bancs gigantesques qui soutiennent le tourisme d'observation des baleines. Les larves qui y naissent n'ayant pas la maturité nécessaire à la plongée, elles suivent le courant de Gaspé pendant un an jusqu'au golfe, où l'effet de Coriolis les rattrape: une partie bifurque vers le sud. Le reste est happé par le tourbillon d'Anticosti, qui suit un sens antihoraire à cause du rétrécissement.

Anne Rossignol examine aussi le cycle de l'azote, qui entre dans la composition de sels nutritifs dont les algues sont friandes. Il percole du sous-sol marin dans les courants de fond, et régénère les eaux de surface au moment des remontées ou lors du brassage

printanier ou automnal, quand la surface devient plus froide que les profondeurs. Deux semaines après l'explosion du phytoplancton, le zooplancton prolifère, puis les poissons arrivent.



L'ESTUAIRE MARITIME ET LE GOLFE DU SAINT-LAURENT

Anne Rossignol
Institut national de la recherche scientifique, 64 pages

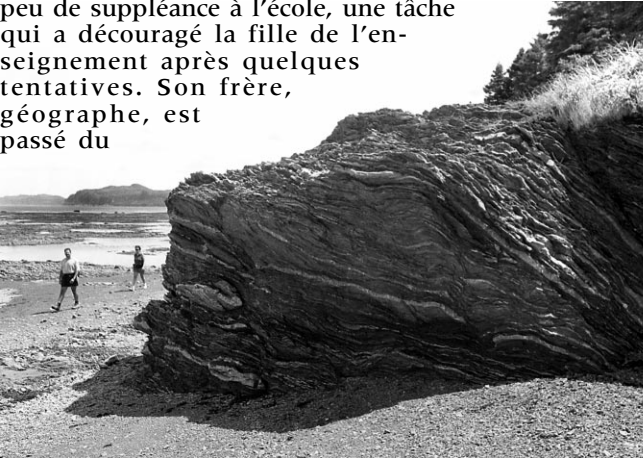
tive du parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. C'était une super bonne idée: identifier les algues et les organismes du rivage. Certains parcs ont fait des guides, mais il n'y a rien de plus élaboré. Au départ, je pensais à un livre sur les poissons, les phénomènes migratoires et le suivi des populations, mais Pêches et Océans m'a suggéré de me tourner vers les rivages.»

BIC suite de la page B1

Les roches sédimentaires pointées vers le ciel de la falaise du parc la séduisent. «Elles sont agressives. Le gel et le dégel les font fendiller.» Trônant au bas d'un cap, trois pics ressemblent à une souche blanchie par la mer. De l'autre côté, un petit sentier d'allure helvète qui se déroule à flanc de falaise est bordé d'herbe et de fleurs bleues et blanches. «C'est beau avec les campanules. Ça fait penser à la Méditerranée.» Dans l'île aux amoureux, accessible seulement à marée basse, le lichen orangé des rochers du rivage doit sa couleur aux pigments caroténoïdes, qui ont la faculté de dissiper l'énergie solaire.

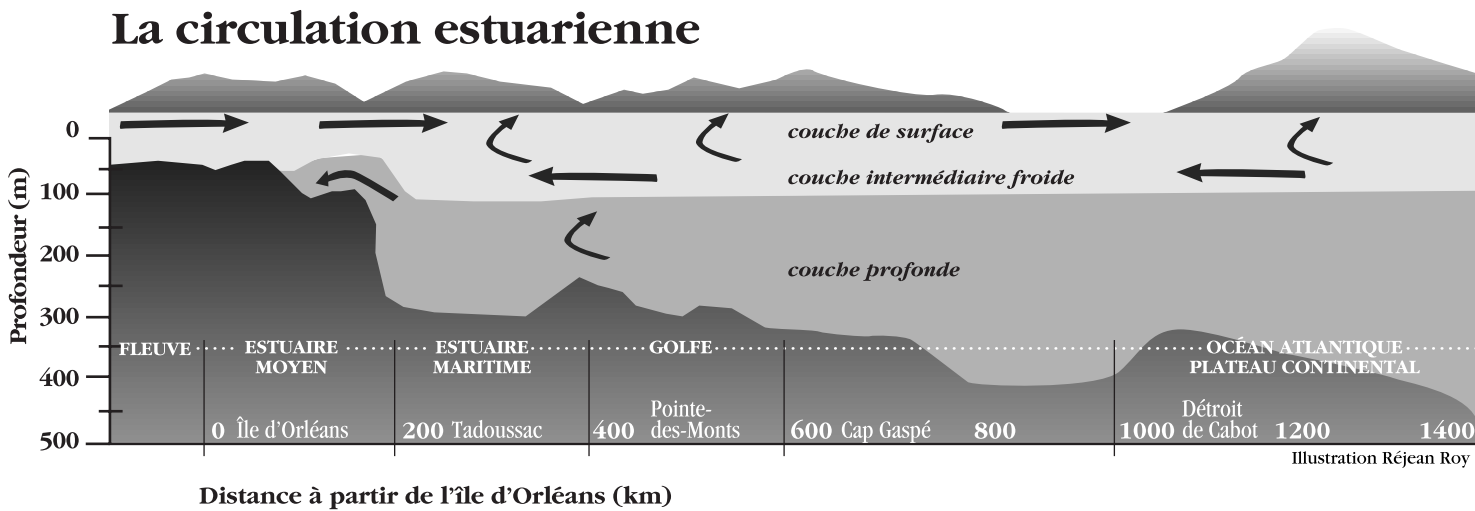
Au fond de l'anse à Mouille-Cul, au milieu d'un bosquet de rosiers rugueux en fleurs, elle souligne la perspective, ses cheveux légèrement ondulés frémissant au vent malgré le ruban jaune: épinettes en premier plan, puis eau chatoyante, un cap échevelé et une île mouillée de brume. L'île Biquette, en face, abrite 18 000 couples d'eiders. Au retour, par le sentier des Contrebandiers dans la forêt, la foule a envahi la plage de l'une des anses, éloignée d'une bonne centaine de mètres de la mer à marée basse, quand *La Presse* l'a traversée.

Le père de la biologiste travaillait au Conseil national de recherches comme machiniste en aéronautique. Sa mère a fait un peu de suppléance à l'école, une tâche qui a découragé la fille de l'enseignement après quelques tentatives. Son frère, géographe, est passé du



ministère des Ressources naturelles à celui du Revenu, à Rouyn-Noranda. En 17 ans de contrats en piges, n'a-t-elle jamais rêvé d'un emploi stable? «Pour moi, ça n'existe pas. Ça aurait été l'enseignement.» Membre de la «génération X», devant qui toutes les portes se sont fermées au début des années 80, Anne Rossignol estime qu'elle doit sa relative facilité à trouver du travail temporaire à ses connaissances scientifiques. «Pour quelqu'un en histoire, ça doit être plus compliqué.»

En prenant l'apéro dans son appartement surplombant le havre du Bic, où elle jouit «des plus beaux couchers de soleil au monde», la vie au Bic n'a en effet pas l'air très compliquée.



En avoir une ou pas!

David et son grand-père

L'écrivain Claude Jasmin poursuit, dans une lettre hebdomadaire publiée dans ce cahier durant la saison estivale, un dialogue entre générations avec l'aîné de ses petits-enfants, David Jasmin Barrière, 17 ans, qui entrera au cégep à la fin de l'été.

David:



Les transports en commun, papi, tu le sais, c'est le lot des jeunes. On n'a pas le choix. De nos jours, tu le constates, on bouge beaucoup. On veut notre autonomie (en déplacements divers) et ce n'est plus nos parents, à 17 ans, qui vont nous traîner un peu partout; je ne souhaite pas qu'ils me conduisent, qu'ils me mènent de trop! C'est pas mal gênant, devenu ado, d'arriver quelque part et avec qui? «Tes parents!»

Il y a aussi que ça amène bien souvent une corvée. Si un parent nous a fourni un service, ben, il en veut plein d'autres en retour. Je rigole pas. Parfois, la catastrophe! Alors, j'ai opté pour la liberté: un mélange de bus, de trains de banlieue et de bicyclette. Exemple: d'Ahuntsic, chez moi, c'est moins long de pédaler jusqu'à Dollard-des-Ormeaux où j'ai des amis, que d'y aller par transports en commun! Même chose pour me rendre à Bois-des-Fillions. Bon, ça me permet de faire de l'exercice. Super, non?

J'ai hâte de t'entendre raconter la façon dont vous vous y preniez, dans les années 40 et 50. Vous me semblez durs souvent, les adultes, face à ce sacré problème du déplacement. Mon père m'a carrément dit qu'il ne me laisserait jamais son auto, tout à fait

comme ma grand-mère, sa mère, lui disait cela aussi quand il était jeune.

Que je te raconte ce qui vient de m'arriver à propos de transports en commun. J'avais passé la nuit chez l'ami de Dollard-des-Ormeaux, le lendemain je devais aller comme tous les matins à mes cours d'anglais au centre-ville, à Dawson. J'attends le bus 68 pour aller au train de banlieue et, pffft! mon portefeuille glisse de ma poche sans que je m'en rende compte. Plus d'argent, rendu au train! Je pars guetter le bus 68 durant une heure et demie. Ah si ton gendre, mon père, acceptait aussi de me passer son char! Bon, je retourne chez mon copain lui emprunter un dollar (à Dollard-des-Ormeaux!) afin de rouler par le 68 jusqu'à Cartierville. Au terminus, je demande au conducteur à qui je dois m'adresser pour retrouver mon précieux objet de cuir. Gentil, il appelle au siège. Réponse: ça va prendre du temps. Il me propose de me reconduire au métro Henri-Bourassa. Il recommence ses démarches de nouveau et m'indique qu'on a retrouvé mon portefeuille, qu'il me faudrait aller à Saint-Laurent au siège de la STCUM. Ce chauffeur de bus, M. Rouleau, me l'a même ramené après rencontre au métro Sauvé. Fiou!

Tu as pu entendre comme moi tous ces chiales qui montent sur leurs grands chevaux, activant la controverse: «Nova Bus» pas bon, service pourri, chauffeurs bêtes. Des «jamais contents». Moi, je constate du bon à la STCUM, après ma mésaventure par exemple. On dit qu'à Québec, le public est satisfait, même si on dit aussi que le service y est moins

efficace. Les Montréalais, des rouspéteurs perpétuels? Donc, comment ça se passait, les transports en commun quand tu avais mon âge? C'était quoi ces tramways électriques? Ils étaient utiles? Pouvais-tu te fier à tes parents pour tes déplacements?

Papi:



Chà! Il faut te dire aussitôt que les temps changent. En grande! À ton âge, pas question, pour personne, de l'aide des parents pour se faire voiturier dans mon milieu. Je n'étais pas Pierre Elliot-Trudeau et cie, avec chauffeur pour me mener au collège Brébeuf. Oh non! Mon père était prisonnier de son restaurant de la Petite-Patrie, de huit heures à minuit et plus, tous les jours et, avec sa tralée de sept enfants, ma Germaine de mère n'avait plus une minute pour se consacrer à mes déplacements montréalais. De toute façon, la majorité des familles, dans Villeray comme ailleurs, ne possédait pas d'automobile. Alors, imagine le paysage des transports en commun des années d'antan: une multitude de tramways couvrant les rues principales de la ville. Sur Saint-Denis, ça tournoyait, coin Bélanger, coin Jean-Talon, ça virevoltait les longs wagons jaunes, verts, bruns, le 78, 69, le 63, le 24, le 23, bien pleins de monde. Ce sera tout un événement que ce bus électrique moderne sur Beaubien et dans Outremont! Il y avait même un tram tout doré, décapotable, pour les balades tout autour du mont Royal, une merveille!

Alors, oui, des trams j'en ai pris. Pour descendre en bas de la ville à mon École du Meuble ou pour aller skier dans le nord, au parc — alors sauvage — des Hirondelles, pour aller voir la belle Gisèle à Saint-Henri, pour aller chercher la belle Yolande à

Pointe-aux-Trembles. Que de «transferts» de papier, poinçonnés, pour ces correspondances variées, aux horaires marqués! Aussi, que de trucs connus pour frauder la compagnie quand, pourtant, au tarif «étudiant», on avait, en 1948, sept tickets pour 25 cents!

J'ai eu, ce qui était fréquent dans le temps, ma première voiture, en 1956, j'avais 25 ans. Une Coccinelle évidemment. L'automobile la moins coûteuse! Ce fut la fin pour moi des transports en commun. Mais quand le métro est arrivé, en 1966, je m'y suis précipité tous les jours, matin et soir. Utile pour lire des bouquins, des magazines, des journaux, pas vrai, pour observer les badauds aussi! En 1971, Radio-Canada s'installait entre Papineau et Christophe-Colomb, avec vastes stationnements, ce sera la fin du métro pour moi.

Donc, durant 25 ans, tram, bus, et surtout le vélo. De 22 à 24 ans, j'ai parcouru Montréal, comme moniteur de peinture dans les parcs et les centres récréatifs à vélo, d'est en ouest, avec mon sac de pinceaux, de pots de gouache, avec mes rouleaux de papier blanc. En effet, comme tu dis, bon exercice de santé!

Jeune, on ne discutait pas la réalité, c'était «voyager comme tout le monde». J'ai pu m'y constituer des galeries de portraits fabuleux qui allaient me servir pour mes écrits littéraires. Le transport en commun, c'est un carrousel multiforme, c'est la variété des couches sociales qui défile. Il me reste l'impression, depuis que j'ai abandonné bus et métro, que je me prive bêtement d'un bain de foule stimulant, d'un contact fertile avec la population ouvrière active. Romantisme d'écrivain? Pas sûr. Et je n'oublie pourtant pas les toujours trop longues attentes, le froid mordant de nos hivers, la gadoue, je n'ignore pas davantage la liberté d'avoir son carrosse, d'aller à son rythme un peu partout. Mais tu devras patienter avant de jouir du mode-voiture, c'est la loi inexorable des jeunes de classe moyenne.

C'est pas mal gênant, devenu ado, d'arriver quelque part et avec qui?
«TES PARENTS!»
—David

LECTURES D'ÉTÉ



Elisabeth Benoît

Gilles Lapouge

Écrivain paysagiste

1300 mètres d'altitude. À 1400 mètres, elle meurt, et à 1200 mètres aussi. Elle est condamnée «aux immobilités bleues de la neige».

En Amazonie, Lapouge a traversé la ville de Machadinho do Oeste, là où les femmes assomment par surprise les nuages de poussière en abattant brusquement leur balai. Il a aussi vu les «azulejos», ces faïences bleu et blanc qui revêtent les immeubles de la ville et lui donnent l'air d'être «emballée dans une carapace de laque et de gel». Mais encore, Gilles Lapouge aime aussi le froid et l'Islande. Le Vatnajökull, «glacier fabuleux, (est) grand comme cinq cents mers de Glace». Et les

eaux du lac Myvatn «resplendissent au beau milieu d'une colonie de volcans», dont le Dimmuborgir, avec ses «cratères noirs, hérissés et déchiquetés».

Bref, Gilles Lapouge est spécialiste en paysages, mais aussi en mouvements migratoires et en particularités de toutes sortes qu'offrent différents lieux de la terre. Ce dont il traite dans son dernier livre, *Besoin de mirages*. L'écrivain français y cultive les mirages, mais d'une espèce particulière: ceux qui n'ont rien à voir avec le rêve. Il se targue de repérer une jungle congolaise dans une plaque de lichens islandais, crocodiles microscopiques compris. Les paysages s'emboîtent les uns dans les autres, croit-il, et il ne prise rien tant que le réel, un «prodige» selon lui. Ce qui, à Paris, l'a d'ailleurs éloigné des surréalistes, «qui se gavent de rêves comme d'autres se bourrent de saucisses».

Déjà en classe, raconte Lapouge, il rêvait dans ses cours d'histoire, avait «congédié ces troupeaux de rois de France qui sont de gros inutiles», et remplacé

coups d'État et pestes noires par «des raz-de-marée, des débordements de cratères, des orages magnétiques, des feux de Saint-Elme et des flammes boréales». Ainsi donc, les Vasco de Gama et autres explorateurs peuvent aller se rhabiller: ce sont les forêts d'Amérique qui ont trouvé l'Europe, et non le contraire, affirme-t-il. Jetés à l'eau par des tornades, des érosions, des effondrements de falaise, les arbres d'Amérique, de gros troncs «dénudés comme des femmes et polis comme des requins», ont accosté en Europe et servi à construire des maisons.

Lapouge s'intéresse aussi à la migration de la noix de coco, à celle du poivre noir ou encore du café. Il parle des îles où vivent des albinos, de la migration des oiseaux, de la sterne «un peu snob avec un caractère de cochon» et des corneilles d'Hawaï qui «volent comme des souliers».

Ce sont, en tout, douze chapitres faits d'une multitude de petits récits cousus les uns aux autres, où il est autant question du «moi, cette sale bête», que d'un pet

historique qui a une «modestie de violette», ou du fait que la «littérature est l'envie de connaître son propre nom avant de mourir». Le livre évolue en faisant des zigzags, tout comme Lapouge qui adore perdre son chemin et faire de chacun de ses voyages un «désastre», une «déroute».

Besoin de mirages est moins érudit et moins chargé que le précédent livre de Lapouge, *Le Bruit de la neige* (qui est renversant). Le vocabulaire est riche, parfois légèrement précieux. La syntaxe est souple, poétique, badine et ironique. Et Lapouge parvient exactement à son but: illustrer à quel point le réel est prodigieux.

   
BESOIN DE MIRAGES
Gilles Lapouge
Seuil, 254 pages

Le petit monde de Michel Tournier

 **Jacques Folch-Ribas**
collaboration spéciale

Ce livre est tombé entre les mains de Julie, elle a refusé de le quitter. Cela m'a semblé louche. Julie n'aime que les romans, même en vacances, et encore: ceux qui ne provoquent aucun de ces «Meuh» qui ne ravissent que moi. Bon signe, bon signe.

À mon tour. C'était marqué sur la couverture: Essais... Mais alors, ce serait au sens du Père Montaigne, qui avait l'essai court, concis, je dirais presque distrayant et léger (si je n'avais pas peur de me faire encore incendier par quelque lecteur très respectueux de ce qui est déclaré respectable depuis des siècles et ne supporte pas la moindre incartade, même gentille).

Donc, des essais? Mais dès la petite préface, Michel Tournier les appelle joliment des «texticules», en expliquant que ces quatre-vingt-deux essais ont quelque chose en commun: une certaine vision du monde. Forcément celle de Tournier.

L'oeil écoute, disait le poète — mais qui donc, déjà? J'ai oublié. L'oeil commande seul, ici. Il contemple la bizarrerie des choses, il hume leur odeur, et la pensée se fixe sur ce que l'oeil voit. C'est souvent d'admiration qu'il s'agit.

«Il n'est rien de tel que l'admiration. Exalter parce qu'on se sent dépassé par la grandeur d'un musicien, l'élégance d'un animal, la grandeur d'un paysage, voire l'horreur grandiose d'un enfer, c'est ce qui donne un sens à la vie. Celui qui n'est pas capable d'admiration est un misérable. Aucune amitié n'est possible avec lui, car

il n'y a d'amitié que dans le partage d'admiration communes.»

Voici un petit livre de petits récits, de petits textes, de petites réflexions, qui est un grand livre. Vous y trouverez dans une première partie intitulée *Naturalia* aussi bien l'éloge (la défense et illustration) des mauvaises herbes parmi lesquelles certaines vénéneuses (la jusquiame) ou piquantes (le chardon, l'ortie) ou mystérieuses comme la berce de Sibérie qui ne fleurit que tous les deux ou trois ans, là où elle veut, comme elle veut — la plus libertaire des plantes? que le phénomène marin du jasant, que l'éloge du cheval et de sa façon de marcher, que la salutation comique de la vache et du lait qu'elle produit...

Et la vie secrète du hérisson? Et la magie maléfique du serpent? Et le canard, la grenouille, la salamandre? Tout cela nous enchante.

Une autre partie s'intitule *Corps et biens*. Contemplation, là encore, et admiration. Est-ce que nous avons bien regardé un genou, à part les cinéphiles celui de Claire? Et les cheveux, qu'est-ce donc? Et si par hasard ils sont rouquins? Souvenons-nous de Baudelaire: Blanche fille aux cheveux roux / Dont la robe par ses trous / Laisse voir la pauvreté / Et la beauté...

Le tatouage, le sommeil, le fade et l'épicé, les nourritures, le vin, l'argent, le rêve... Tout y passe, je vous dis, c'est un

feu roulant de trouvailles dont les moindres sont des découvertes.

Il y a aussi *Les lieux dits*. Voyages au Japon et en Californie, et dans des villes célèbres (mais pas celles qu'on attend là) avec des parfums d'histoire, de musique, d'art... Et naturellement, que Michel Tournier vit dans un ancien presbytère, tout un chapitre sur les «jardins de curé» avec, parfois, un «reposoir», et force fleurs sauvages... et force fleurs littéraires aussi.

Ainsi va Michel Tournier, d'une beauté l'autre, aimable, détendu, partageant avec ses lecteurs des admirations que l'on suppose communes. Dont on est sûr qu'elles le sont. C'est un livre d'amour, de distraction, d'amusement, de compréhension du monde visible, du monde de l'oeil. Et même, par-dessus le marché, d'hommage à quelques amis.

   
CÉLÉBRATIONS
Michel Tournier
Mercure de France, 350 pages



Fou de moto !

 **Michel Marois**

Pour tous les fanatiques, et peu de motards ne le sont pas, une moto est un bijou, un objet de luxe, dont il faut s'occuper avec soin et attention. Le conducteur d'une moto s'identifie à sa monture comme un cowboy à son cheval et cette symbiose donne souvent lieu à des comportements dont le sens échappe facilement aux non-initiés.

Le livre *Les Motos* permet aux néophytes de percer quelques secrets, tout en offrant aux mordus la possibilité d'en développer quelques autres! Merveilleusement illustré, cet ouvrage a été préparé par deux authentiques amoureux des deux roues, l'auteur Hugo Wilson et le photographe Dave King, qui proposent un panorama remarquable de la planète moto. Tout y est: les premières Harley, les récentes Honda NR750, les fines motos de trial, les étranges side-cars de Grand Prix, les scooters des «Mods» britanniques...

L'auteur prétend recenser tous les modèles qui ont fait l'histoire et la légende de la moto et il y parvient au-

delà de toutes les attentes. Même les experts seront comblés, quelle que soit l'époque ou la marque qui les intéressent. La période qui va de la fin des années 1950 au milieu des années 1970, peut-être l'âge d'or de la moto, est particulièrement bien documentée.

En plus des chapitres sur les grandes marques, présentées par pays d'origine, le livre propose une section sur les différentes disciplines du sport motocycliste, ainsi qu'une partie sur l'«anatomie» d'une moto agrémentée d'un riche glossaire.

Produit par l'équipe britannique des éditions Dorling Kindersley, spécialiste de ce genre d'ouvrages illustrés, le livre est édité au Québec par Libre Expression.

   
LES MOTOS
De Hugo Wilson et Dave King
Libre Expression, 192 pages



Éloge de la pomme d'or

 **Rudy Le Cours**

Elle est née dans les Amériques mais vit sur tous les continents. On la mange crue, étuvée, grillée ou séchée; toute ronde, tranchée, concassée, broyée ou en quartiers. On la sert tant comme fruit que comme légume.

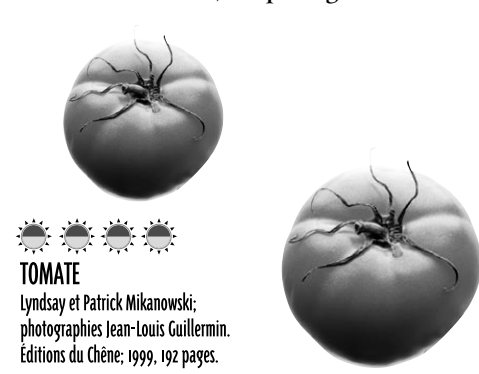
Sa culture passionne autant le chercheur que le jardinier du dimanche; sa chair inspire à la fois le maître-queux et le glacier; sa valeur commerciale fait saliver et le maraîcher et la conserverie.

Lycopersicon esculentum fait partie de notre ordinaire culinaire et nutritif au point où on imagine mal comment on mangeait avant qu'elle n'apparaisse sur les tables d'Europe à la fin du XVI^e siècle.

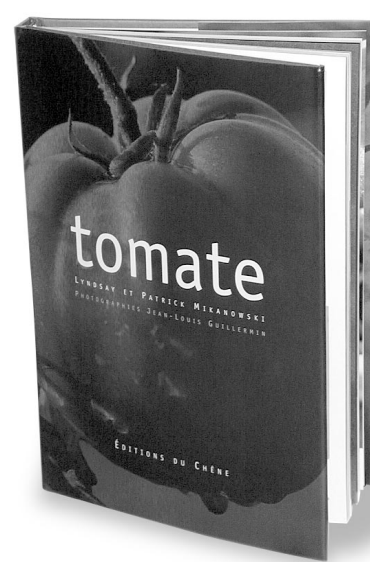
Dans le présent ouvrage, on apprend tout sur la tomate, de ses origines sauvages jusqu'aux 10 000 variétés aujourd'hui exploitées. On nous explique comment la cultiver sous toutes les latitudes, la protéger de ses

ennemis, en tirer le meilleur parti sur le plan gastronomique grâce au témoignage de 41 de ses amants passionnés qui nous livrent en prime comment ils préfèrent l'honorer.

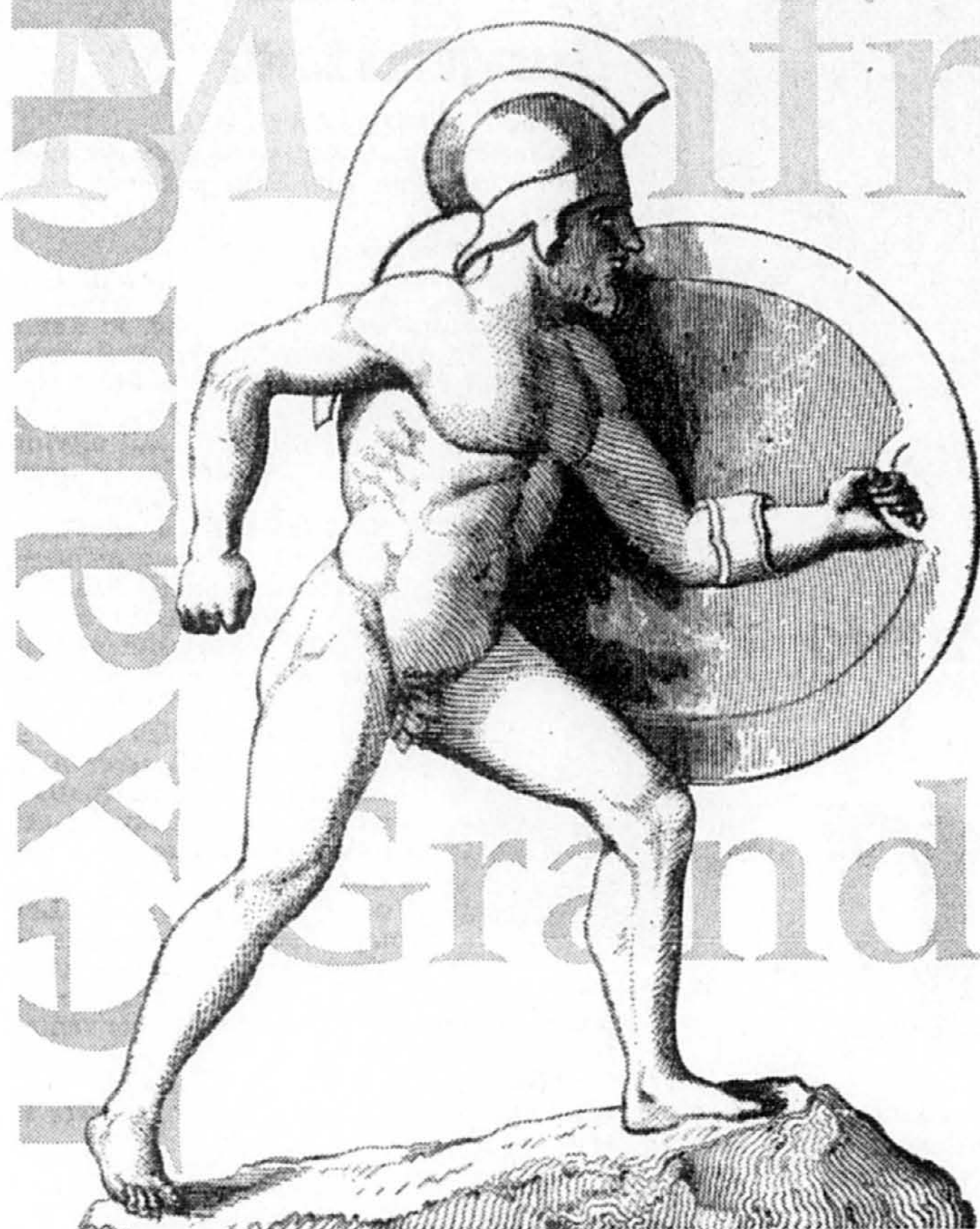
L'iconographie somptueuse ne laisse rien au hasard. On nous montre des spécimens blancs, roses, rouges, jaunes, orangés, verts ou panachés. Du plus petit qui se fait damer le pion par une cerise jusqu'au plus gros qui fait plus d'un kilo, le fruit est représenté sous toutes ses formes. Il s'en trouve même une variété qui ne pouvait avoir d'autre nom que Téton de Vénus.



   
TOMATE
Lyndsay et Patrick Mikanowski;
photographies Jean-Louis Guillemin.
Éditions du Chêne, 1999, 192 pages.



LECTURES D'ÉTÉ



Alexandre le Grand

selon Manfredi

Dominique Paupardin
collaboration spéciale

L'archéologue et universitaire Valerio Manfredi a fait un malheur en Italie avec cette vaste fresque romanesque qui retrace sur un ton moderne la vie de l'un des plus célèbres héros de l'Antiquité, Alexandre «le Grand», dont les treize années de règne (336-323 avant J.-C.) allaient bouleverser la face du monde connu.

Fraîchement traduit de l'italien par Claire Bonnefous, le premier tome de cette trilogie qui s'adresse au grand public est maintenant en vente en librairie. Mais j'ai bien peur qu'aussitôt commencé, ce roman passionnant et documenté ne vous gruge vos dernières heures de farniente estivale...

Cette première partie, donc,

évoque les années d'apprentissage d'un jeune homme beau et doué: de sa naissance bénie des dieux jusqu'à son éducation politique, philosophique, artistique et littéraire prodiguée par nul autre qu'Aristote, l'élève de Platon. (Il lui enseignera, entre autres choses éducatives, qu'il lui fallait considérer les Grecs comme des égaux et les Barbares comme des esclaves.)

«On lui proposait divers modèles: l'héroïsme, la résistance à la douleur, l'honneur et le respect de la parole donnée, le sacrifice jusqu'au don de sa propre vie. Et il s'y conformait jour après jour, non par empressement de disciple, mais par inclination naturelle.»

L'histoire se clôt en 336, l'année de l'assassinat de son père, Philippe II de Macédoine, au moment précis où Alexandre et sa nouvelle armée vont amarrer en Asie mineure...

S'il faut vraiment résumer cette somme en quelques lignes, disons que son auteur juxtapose différentes facettes de la personnalité complexe d'Alexandre et nous démontre à travers une foule d'anecdotes, faits d'armes ou tranches de vie, les effets bénéfiques et parfois pervers de sa force physique, de son courage et de son audace, mais aussi de sa grandeur d'âme et de son insatiable curiosité intellectuelle.

Autour de ce garçon surhumain gravitent également plusieurs personnages secondaires dont la mère, Olympias, initiée aux mystères dionysiaques et animée d'une rancune et d'une force incomparables, ou le père, Philippe dit «le Barbare» avec qui Alexandre entretiendra une relation à la fois amoureuse et violente.

Un peu avant sa naissance, l'oracle avait annoncé à Olympias que l'enfant qu'elle engendrerait appartenait à la lignée de Zeus et à celle d'un homme mortel. «Il signifie que le sang d'un dieu s'est mêlé au sang d'un homme en ton sein», lui avait annoncé un des prêtres chargés d'interpréter les paroles de Zeus.

La suite des événements lui donnera raison et les drames et les passions vont se succéder à un rythme effréné.



ALEXANDRE LE GRAND: LE FILS DU SONGE
Valerio Manfredi
Plon, Paris, 1998, 418 pages.



Le Trois-Rivières du début du XX^e siècle

Le roman historique est à la mode. Les historiens qui se font romanciers, peut-être un peu moins. Mario Bergeron terminait son mémoire de maîtrise sur l'histoire des salles de cinéma à Trois-Rivières lorsqu'il rédigea *Perles et Chapelets*, suite de *Le Petit Train du bonheur*, vaste saga familiale tournant autour de Roméo Tremblay et ses sœurs Jeanne et Louise. Au-delà du roman et des événements relatifs aux personnages de cette saga, on retrouve le fruit des nom-

breuses recherches de Bergeron sur la mode, la politique, la musique et même des extraits de journaux de l'époque que l'auteur, romancier-historien, a insérés dans son texte. C'est donc le Trois-Rivières du début du siècle que le lecteur découvre à travers les aventures de la famille Tremblay, un nouveau genre, popularisé au Québec par le téléroman, pour apprendre l'histoire de façon agréable.

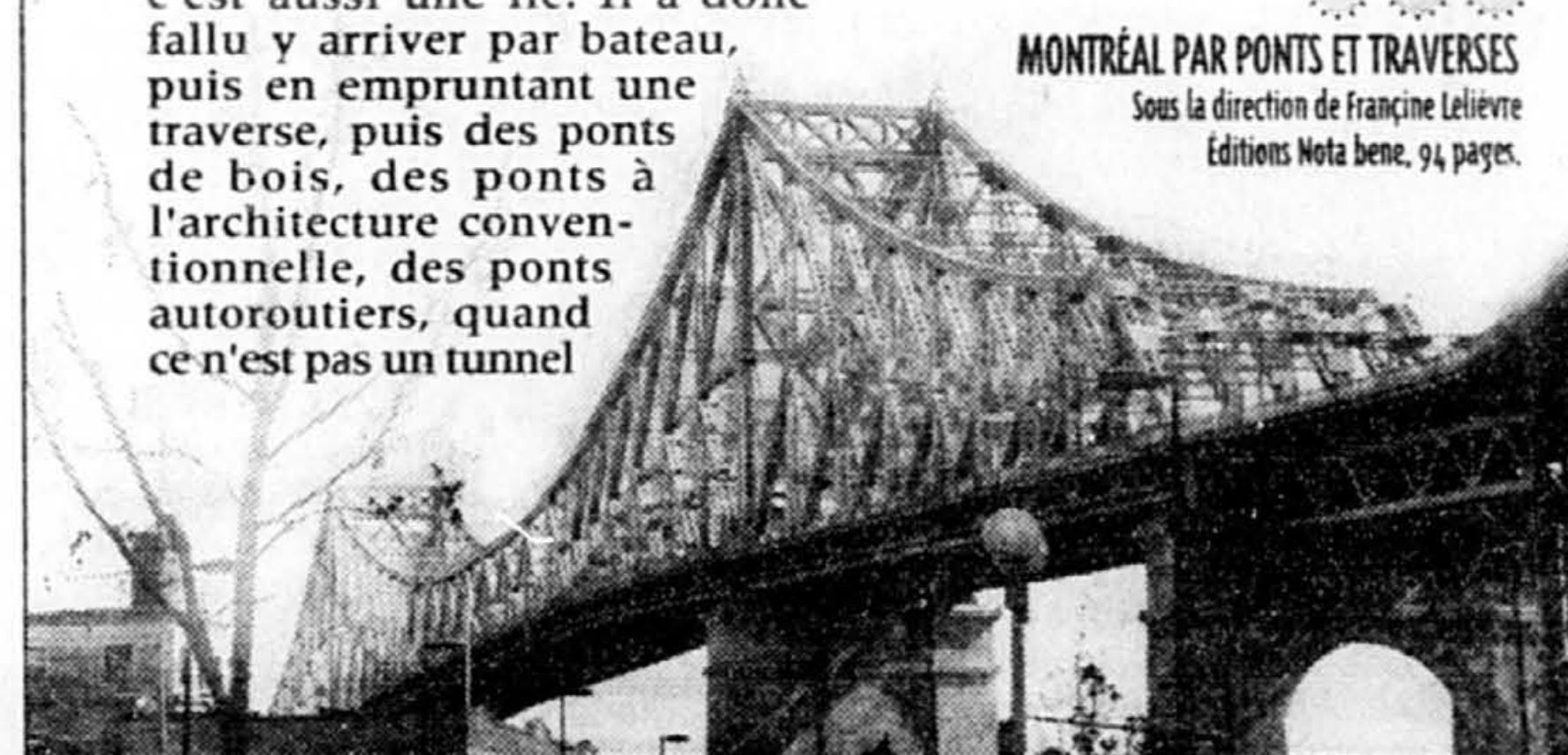
PERLES ET CHAPELET
Mario Bergeron
Éditions JCL, 525 pages.

Une île, une ville

Le Musée Pointe-à-Callière s'est voué à la diffusion de l'histoire de Montréal. Montréal la ville, mais aussi Montréal l'île. Bien sûr, le slogan du Drapeau des années 60, «une île, une ville» ne s'est pas encore réalisé et, à en juger par les réactions aux projets fusionnistes du gouvernement Bouchard, ce n'est pas pour demain non plus. Reste qu'on l'oublie souvent, Montréal, c'est aussi une île. Il a donc fallu y arriver par bateau, puis en empruntant une traverse, puis des ponts de bois, des ponts à l'architecture conventionnelle, des ponts autoroutiers, quand ce n'est pas un tunnel

comme Hippolyte-Lafontaine. Il y avait les ponts de chemin de fer et même les ponts de glace l'hiver. Sur lequel on a même fait passer des trains. Voici un livre, abondamment illustré, qui permet de découvrir une facette, trop souvent ignorée, de notre petite histoire. Comme quoi les bouchons pour franchir les ponts, ne datent pas d'aujourd'hui!

MONTRÉAL PAR PONTS ET TRAVERSES
Sous la direction de Francine Lelièvre
Éditions Nota bene, 94 pages.



Renaud-Bray

Livres - Musique - Jeux - Vidéo - Papeterie

Champigny

Librairie

PALMARÈS

Le reflet de notre clientèle
du 22 au 28 juillet 1999

1	SPIRITU.	L'art du bonheur ♥	19	Dalai-Lama	R. Laffont
2	ROMAN Q.	La petite fille qui aimait trop les allumettes ♥	39	Gaëtan	Boréal
3	ROMAN	Geisha	24	A. Golden	Lattes
4	ROMAN	Une veuve de papier	13	John Irving	Seuil
5	DICTION.	Petit Larousse illustré 2000	21	xxx	Larousse
6	ROMAN Q.	Le pari ♥	23	D. Demers	Q-Amérique
7	SANTÉ	Recettes et menus santé	41	M. Montignac	Trustar
8	SPIRITU.	Conversations avec Dieu T. 01 ♥	99	N. Walsch	Ariane
9	ROMAN	Manuel de chasse et de pêche à l'usage des filles ♥	24	Meissa	Rivages
10	ROMAN	L'enfant de Bruges	9	Gilbert Sinoué	Gallimard
11	THRILLER	Et nous nous reverrons...	9	Higgins Clark	A. Michel
12	ROMAN Q.	La cérémonie des anges ♥	36	M. Laberge	Boréal
13	ROMAN	Océan mer ♥	73	A. Baricco	A. Michel
14	ROMAN	Tombouctou	10	Paul Auster	Lemac/A-Sud
15	THRILLER	Tout à l'ego	11	T. Benacquista	Instant même
16	BIOGRAPH.	La prisonnière	14	M. Oulif	Grasset
17	ROMAN	L'équilibre du monde ♥	23	R. Mistry	A. Michel
18	ROMAN	La maladie de Sachs ♥	26	M. Winckler	POL
19	ROMAN	Sous le soleil de Toscane ♥	49	F. Mayes	Quai Voltaire
20	SANTÉ	Je mange, je maigris et je reste mince!	16	M. Montignac	Flammarion
21	THRILLER	Déjà dead ♥	61	Kathy Reichs	R. Laffont
22	THRILLER	L'associé	13	John Grisham	R. Laffont
23	ROMAN	Les particules élémentaires	45	M. Houellebecq	Flammarion
24	ROMAN	Sole ♥	99	A. Baricco	A. Michel
25	PSYCHO.	Les hommes viennent de Mars, les femmes de Venus ♥	99	John Gray	Logiques
26	PSYCHO.	Ne vous noyez pas dans un verre d'eau (Vol. 2)	2	R. Carlson	Stanké
27	ROMAN Q.	Maître Eckhart	61	Jean Bedard	Stock
28	THRILLER Q.	Les fiancées de l'enfer	8	C. Brouillet	Courte Échelle
29	ROMAN	L'empreinte de l'ange	57	Nancy Huston	Lemac/A-Sud
30	PSYCHO.	Le harcèlement moral	39	M-F Hirtigoyen	Syros
31	ROMAN U.S.	Un homme, un vrai	13	Tom Wolfe	R. Laffont
32	ROMAN	Les mystères de Jérusalem	23	Marek Halter	R. Laffont
33	ROMAN	Le diamant noir	16	P. Mayle	Nil
34	PSYCHO.	L'intelligence émotionnelle (T. 02)	17	D. Goleman	R. Laffont
35	ROMAN	Bella Italia	2	F. Mayes	Quai Voltaire
36	HISTOIRE	Grande aventure de l'humanité ♥	99	A. Toynbee	Payot
37	ESSAI Q.	Les bœufs sont lents mais la terre est patiente	16	Pierre Falardeau	Victor-Levy
38	ROMAN Q.	Taxi pour la liberté	22	G. Gougeon	Libre Expr.
39	ROMAN	Les Identités meurtrières ♥	32	A. Maalouf	Grasset
40	PSYCHO.	L'estime de soi	13	André Lelord	Odile Jacob
41	CUISINE	Les pinardises : recettes & propos culinaires ♥	99	Daniel Pinard	Boréal
42	PSYCHO.	Mars et Venus en amour	13	John Gray	Stanké
43	FLORE	Les champignons sauvages du Québec ♥	7	St-Lamoureux	Fides
44	SPIRITU.	Manuel du Guerrier de la lumière	35	P. Coelho	Carrière
45	SPIRITU.	Conversations avec Dieu T. 03	21	N. Walsch	Ariane

♥ Coups de cœur Renaud-Bray : 1ère semaine sur notre liste

NUMÉRO DE SEMAINES
DEPUIS LEUR PARUTION

Commandez vos LIVRES

Nous expédions par poste
ou messagerie

Montréal : 342-2815

Extérieur : 1-888-746-2283

Av. Parc • C-d-Neiges • Ste-Cath. • St-Denis • Brossard
276-7651 • 342-1515 • 876-9119 • 499-3656 • 443-5350

Ouvert 7 jours jusqu'à minuit

HIGGINS CLARK suite de la page B1

Telle mère, telle fille... ou presque

L'intrigue met en vedette trois filles superbes et une cohorte de mâles non moins superbes mais ayant tous un côté sombre. Faut ménager le suspense.

Il y a Molly, Jenna et Fran. Auprès d'elles, il y a Gary, Cal, Peter, Philip. Ils et elles sont médecins, avocats, journalistes, gens d'affaires prospères.

Ah oui, Molly, elle, vient de passer six ans en prison. Pour le meurtre de Gary. Son mari. Elle clame son innocence. Aujourd'hui comme hier. Certains la croient et décident d'éclaircir l'affaire. D'autres ont tout intérêt à l'étouffer — l'affaire et peut-être même Molly.

Scandale médico-financier sur fond de réception chic, pseudo-suicide sur canapés de caviar et coupes de champagne, trahisons fatales et amours inquiètes: ce Mary Higgins Clark-là ne décevra pas les amateurs. Il risque même de les surprendre, la romancière ayant fait preuve d'une certaine audace (dans les limites de la recette) au moment du dénouement — où elle utilise un ingrédient qu'elle n'avait jamais osé employer jusqu'ici.

N'en disons pas plus. Et qui l'aime la lise.



Pour ce qui est de Carol Higgins Clark, *Sur la corde*, son quatrième livre, met de nouveau en vedette la détective Regan Reilly. L'alter ego physique et social de l'auteure: les descriptions de l'héroïne collent parfaitement à la photo que l'on retrouve au verso du livre; et puis, la maman de Regan, comme celle de Carol, écrit des romans policiers qui connaissent un succès monstre. Une bourgeoisie de calibre royal que celle décrite ici.

L'intrigue? Profitant du congé du 4 juillet pour aller se reposer dans la villa d'été de ses parents (dans les Hamptons, rien de moins ma chère!), Regan devient garde du corps d'une jeune (et très jolie, bien sûr) violoniste qui gagne sa vie — et des concours — grâce à un instrument qui, selon la légende, ne doit pas quitter l'Irlande. Il appartient aux fées. Dans les faits, ce sont de bien mauvais hommes et non les génies malfaisants qui tentent de s'en prendre à la musicienne.

S'il n'était porté par des personnages aussi insignifiants que caricaturaux, le récit pourrait être intéressant. Mais on va de cliché en cliché sur l'air d'un humour qui est soit bête soit

maladroit — et qui, pourtant, est, paraît-il, la marque de Carol Higgins Clark. Rien pour se vanter.

Un exemple? Au sujet de la coiffure d'une certaine Louisa: «Un édifice hautement élaboré maintenu en place à l'aide d'épingles en telles quantités que des signaux d'alarme des portiques à rayons X dans les aéroports se déclenchent régulièrement à son passage.» Ha! ha! Un autre? Aux méchants de pacotille qu'elle vient d'immobiliser après qu'ils eurent tenté de s'en prendre à sa protégée, Regan explique: «J'aurais dû me douter de quelque chose quand vous n'avez pas enlevé vos lunettes noires en entrant ici.» Re-ha! ha! Allez, un p'tit dernier: la perspicace détective comprend qu'un intrus s'est infiltré dans la maison qu'elle partage avec deux autres femmes parce que «le siège de toilette était relevé». Tadam!

À cela s'ajoute le fait que Carol Higgins Clark, contrairement à sa mère, n'a pas le sens du rythme. Son scénario ne lève pas. Impossible de s'y accrocher et de s'intéresser au destin de ses personnages insipides et sans couleurs — malgré l'étalage de mocassins Gucci, de montres Cartier et autres chemises Lacoste.

Comme quoi l'argent ne fait pas le talent.

La lettre de Kyhana

Sonia Sarfati

Marie-Danielle Croteau vit présentement sur son bateau. À bord du *Mouton noir*, entre son mari et ses deux enfants, elle écrit. Quelque part sur le Pacifique. Là, l'inspiration coule à flots. C'est en tout cas ce qu'il semble à la lecture de *Lettre à Madeleine*. Un livre destiné aux adolescents, auxquels elle a déjà offert *Un vent de liberté*, *Un monde à la dérive* et *Un pas dans l'éternité*. Des romans ancrés dans un quotidien à fleur de peau et bord de mer. *Lettre à Madeleine* se berce ailleurs, dans l'autre vie de Marie-Danielle Croteau. Dans cette deuxième

moitié des années 80 où, avec son mari, elle a vécu dans ce Congo qui s'appelait encore Zaïre. Le personnage de Kyhana est le fruit de cette époque et de ces lieux. Enfant trouvée âgée de 14 ans, elle vit une nouvelle séparation: sa meilleure, sa seule amie vient de rentrer au Canada. Elles vont s'écrire, elles se le sont promis. Mais dans son pays où gronde la colère, Kyhana ne trouve même pas une feuille de papier. Et, pour pouvoir écrire, il lui faut survivre. Or des soldats l'ont prise en chasse. Heureusement, l'étonnante Soeur Gertrude (surnommée Papaye!), elle, l'a prise sous son aile. C'est

ainsi, à travers une fiction très touchante, que Marie-Danielle Croteau raconte une page d'histoire. Certaines scènes sont très dures dans ce récit teinté de rouge. Et si, ici, les mots ont parfois un goût de sel, ce n'est pas à cause des embruns marins mais des larmes. Le dénouement, par contre, est couleur soleil et bonheur.

LETTRE À MADELEINE
Marie-Danielle Croteau
La courbe échelle, 143 pages.





Pierre
Gingras

DANS LE JARDIN

Ken Taylor

Du doctorat en chimie à l'agriculture bio

Ne dites pas à Ken Taylor qu'il est un marginal, ou pire encore, un agitateur. Il se considère plutôt comme un pionnier de l'agriculture biologique, du jardinage sans pesticides.

«Quand j'ai découvert, en lisant l'étiquette apposée sur certains produits alimentaires, qu'ils étaient bourrés d'additifs chimiques qu'on nous disait de manipuler avec des gants en laboratoire tellement ils étaient nocifs, j'ai réalisé que tout ne tournait pas rond dans l'industrie alimentaire et le monde agricole.»

M. Taylor a le don de l'image choc et de la phrase lapidaire. C'est son côté professeur. Docteur en chimie de l'Université McGill, il enseigne au collège John-Abbott, à Sainte-Anne-de-Bellevue. Propriétaire avec sa femme Lorraine d'une grande terre dans l'île Perrot, la ferme biologique de la Pointe-du-Moulin, il confie que l'entreprise agricole est rentable et qu'elle pourrait le faire vivre. Mais il aime bien communiquer avec des jeunes et son travail de professeur lui permet de rester à jour dans un domaine fort complexe.

«Grâce à mes connaissances en biochimie, je peux suivre pas à pas l'évolution du monde agricole en matière de fertilisation ou de lutte contre les maladies et les prédateurs. Et puis je surveille attentivement cette industrie alimentaire qui veut toujours nous entrer de force ses nouveautés dans l'estomac, comme les produits transgéniques, par exemple.»

Originaire de Danville, non loin de Sherbrooke, Ken Taylor a été élevé sur une terre. Après ses études de chimie, il a opté pour l'enseignement. Il ne voulait pas passer sa vie dans un laboratoire, mais plutôt travailler «à ce qui pouvait être utile à la vie humaine». Il voulait aussi avoir sa propre ferme pour mener ses propres expériences horticoles, à son rythme, avec son argent, et à l'abri des contraintes traditionnelles. Et puis il a encore le souvenir de certaines odeurs, de certains goûts qu'avaient quelques fruits et légumes de son enfance, mais qui ont disparu depuis des étals. Des souvenirs qui l'ont d'ailleurs mené à faire des trouvailles intéressantes et qu'il a parfois fait renaître sur sa ferme.

Par exemple, il lui a fallu dix ans de persévérance pour finalement retrouver le cantaloup «Montréal», une variété disparue depuis longtemps des épiceries. Ce melon était cultivé au début du siècle, notamment par la famille Décary, là où on retrouve aujourd'hui l'hippodrome Blue Bonnets. C'était un melon savoureux, d'environ cinq kilos, à chair verte et au goût légèrement épicé. Il se vendait alors jusqu'à un dollar la tranche dans le chic hôtel Royal Astoria de New York. Mais les Décary ont vendu leurs terres et le melon a disparu.



Photo Michel Gravel, La Presse

Après bien des recherches et plusieurs appels à tous, il a obtenu plusieurs graines. «Mais ce n'était jamais le bon melon», dit-il. Il y a cinq ou six ans, la responsable de la réserve de semences de l'Université de l'Idaho, qui avait entendu parler de lui, découvre une vieille fiole contenant 200 graines du cantaloup recherché. Une seule finira par germer à la Pointe-du-Moulin. Une récolte modeste, un seul melon, mais 200 nouvelles graines. L'an dernier, quelques milliers de melons ont été cueillis et la récolte doit être encore plus abondante cet été. Des melons cultivés sans pesticides ni produits chimiques, insiste-t-il. Ici, seulement des algues et des produits minéraux servent de fertilisants. «Vous savez, on réussit même à produire des pommes McIntosh et Lobo sans pesticides.»

Si Ken Taylor se défend bien d'être marginal, ce qui pousse sur la ferme Taylor est plutôt inusité, parfois unique comme on peut le constater à la lecture de son catalogue. On y trouve une foule de variétés de légumes ou de fruits qui avaient

progressivement disparu des potagers et du marché agricole traditionnel, ou encore qui sont rarement cultivés chez nous parce qu'ils se prêtent mal à la conservation en magasin.

Plusieurs variétés d'arbres étonnent aussi par leur présence. Près de la maison, un immense mûrier Illinois qui produit des fruits délicieux sur une période continue durant plus d'un mois, un arbre qui normalement ne devrait pas pousser au Québec.

Plus loin, ce sont des noyers du Japon, qu'il appelle familièrement «noyers en cœur», comme leur nom scientifique. L'arbre donne une grande quantité de noix, en forme de cœur, il va sans dire, d'un goût délicieux, une espèce qui devrait avoir un avenir commercial chez nous, croit-il.

Mais le fleuron de la ferme, ce sont les poires asiatiques. Oui, ces poires japonaises qui se vendent parfois 2\$ pièce au marché. Le professeur Taylor en cultive plusieurs variétés depuis 20 ans à l'île-Perrot. «Personne ne plante de poiriers asiatiques au Canada alors que le climat convient, comme nous l'avons démontré ici, dit-il. Plusieurs ont ri de moi, même

des spécialistes gouvernementaux en agriculture, quand je leur ai dit que j'avais des poiriers asiatiques et qu'ils produisaient régulièrement d'année en année, même s'ils étaient exposés aux vents d'hiver. Pourtant ce sont des arbres qu'on devrait utiliser sur une grande échelle chez nous. Et pas besoin de tout récolter à maturité. Les fruits peuvent rester aux branches un bon moment avant de commencer à se détériorer.»

Marginal, Ken Taylor? À mots à peine couverts, il vous dira aussi qu'il n'aime guère la foule. Aussi la ferme-pépinière n'est-elle ouverte que le samedi, de la mi-juillet au début de novembre. Après tout, le reste de la semaine, durant l'été, les Taylor sont dans leur jardin. Mais lors de votre visite, dès que vous manifesterez votre intérêt pour les plantes, le cultivateur solitaire laissera la place au professeur dynamique. Il vous fera alors découvrir une diversité insoupçonnée de plantes que vous pouvez cultiver dans votre potager.

CINÉMA MAISON

Sonia Sarfati

Message in a Bottle

(V.F.: UNE BOUTEILLE À LA MER)
Mélodrame de Luis Mandoki. Avec Kevin Costner, Robin Wright Penn, Paul Newman. Sortie: 3 août (VHS)



Qu'est-ce que vous l'avez aimé, le Kevin Costner de *Dances With Wolves*! Tellement que, malgré les critiques, vous vous êtes tapé *The Bodyguard*, *Waterworld* ET *The Postman*. Là, le fond du baril était atteint. Vous ne vous êtes pas déplacée pour recueillir son *Message In A Bottle*. Entre nous, vous avez bien fait. De toute manière, il échouera mardi dans les clubs vidéo. Vous ne résisterez pas à la curiosité, vous le louerez. Et vous y rencontrerez Kevin, veuf éploré qui lance des bouteilles à la mer contenant des lettres à sa bien-aimée. Une journaliste divorcée trouvera une de ces missives enflammées. Et s'enflammera à son tour. Vous, un peu moins. Les images sont belles mais la musique est trop (trop présente, trop sirupeuse) et les personnages sont le reflet de l'intrigue: stéréotypés et convenus. Une exception: le père de Kevin, qu'incarne Paul Newman. Si un regard couleur mer doit vous faire chavirer dans ce film, ce sera le sien.

Cruel Intentions

(V.F.: UN PARI CRUEL)
Drame de moeurs de Roger Kumble. Avec Sarah Michelle Gellar, Ryan Phillippe, Reese Witherspoon. Sortie: 3 août (VHS)



Le scénariste de *Dumb and Dumber* et de *The Kingpin* décidant d'adapter *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos: ça mérite pas le record Guinness de l'incongruité, ça? Oui. Avant de jeter le tout à la poubelle, que peut-on ajouter au sujet de ce pari cruel (pour les personnages, peut-être; pour les spectateurs, sûrement) livré sous le titre de *Cruel Intentions*? Le récit épistolaire de Laclos — qui se déroulait dans les maisons (pas closes) de la noblesse française du 18^e siècle — a été transposé dans un New-York contemporain et huppé. Deux jeunes gens (une Merteuil et un Valmont) aux moeurs légères décident d'un ultime jeu: pour coucher avec elle, il doit déflorer une jeune fille qui plaide en faveur de la virginité jusqu'au jour sacré du mariage. Superficiel et niais à un point tel que même le producteur Aaron Spelling a montré du doigt cette «apologie de l'insouciance sexuelle». Le monsieur est au demeurant à l'origine de l'édifiante série *Melrose Place* et de l'historique (!) *Dynasty*.

Alice et Martin

Drame d'André Téchiné. Avec Juliette Binoche, Alexis Loret, Carmen Maura, Mathieu Amalric. Sortie: 3 août (VHS)



Alice est une violoniste à la pige qui vit entre deux contrats et partage son appartement avec un acteur homosexuel au chômage. Martin, lui, est un mannequin célèbre. Il a un frère homosexuel au chômage qui partage son appartement avec une violoniste à la pige. Ainsi donc se rencontreront Alice et Martin. Un couple, beau, qui s'unit sans qu'on comprenne vraiment pourquoi. Qui se questionne (là, on comprend!), se déchire (on comprend encore), se revient (ah bon?), etc. Les images sont magnifiques, la mise en scène d'un grand esthétisme et la musique, très belle. Mais le tout demeure inexplicablement froid. Ainsi, on comprend (oui, oui!) que Martin cache un secret. Dououreux, pour lui. Beaucoup moins pour nous. Parce que finalement, on s'en fiche un peu. On est bien loin des *Roseaux sauvages* du même Téchiné — vraiment?

Pecker

(V.F.: PECKER)
Comédie de John Waters. Avec Edward Furlong, Christina Ricci, Bess Armstrong, Mark Joy. Sortie: 3 août (VHS)



Quatre mois après sa sortie en version originale, *Pecker* arrive enfin en version française dans les clubs vidéo. Cela a été dit et répété: ce film de John Waters est plus propre, moins trash que ce à quoi nous a habitués le réalisateur de *Hairspray* et autres *Polyester*. Mais c'est quand même drôle et absurde comme peut l'être le monde revu et corrigé par l'enfant (un peu moins) terrible du cinéma américain. Il juxtapose ici la famille et l'entourage farfelus d'un ado de Baltimore (sa ville natale) au milieu des arts branchés de New York (qu'il connaît bien). L'ado, c'est Pecker (Edward Furlong, attachant). Qui, au moyen d'un vieux appareil prend des photos de tout ce qui bouge — des rats en pleine copulation à sa copine (gérante de buanderie) en passant par les *fingers* des uns et les poils des autres. Les clichés, mal cadrés, flous — mais si originaux! — tombent sous l'oeil averti (?) d'une marchande d'art new-yorkaise. Et Pecker part pour la gloire. Pour en revenir assez rapidement. Parce que le garçon, tout comme le réalisateur et son film, ne se prennent pas au sérieux. Ce qui fait le charme de l'ensemble.

Pour maniaques de deltaplane et de parapente

Jean Guénette
collaboration spéciale
Mont-Saint-Pierre

Depuis 1978, Mont-Saint-Pierre, une petite municipalité de 250 habitants, accueille les mordus du vol libre pendant une semaine. Une destination incontournable pour les amateurs de deltaplane et de parapente.

On a laissé tombé la compétition lourde il y a quelques années, mais les pilotes pourront participer à des concours d'atterrissage de précision, de durée et de distance de vol.

Un des pionniers du vol libre à Mont-Saint-Pierre est Yvon Ouellet (alias «Yvon Volé»), un pilote professionnel de trente ans qui offre depuis plusieurs années des cours et aussi des vols en tandem. «Moi, je viens de Mont-Saint-Pierre et j'y vis tout l'été. L'hiver, je vais voler en Amérique centrale. Mais ici, c'est magique, c'est le plus bel endroit au Québec pour voler. Et le festival, c'est le plus gros rassemblement, on partage notre amour des airs, on tente de le faire

découvrir au plus grand nombre de gens.»

Voler à Mont-Saint-Pierre est pour les pilotes une sensation unique à cause du microclimat mais aussi et surtout à cause de la situation géographique. Le mont Saint-Pierre, qui pointe vers le ciel ses 430 mètres d'altitude entre le golfe Saint-Laurent au nord et la chaîne des monts McGerrigle au sud, est un endroit unique. «Ici, c'est magique, raconte Sébastien Cloutier, un pilote de la place. À cause des vents qui viennent de la mer, de la chaleur du sol et des vents qui frappent la paroi de la montagne, on peut voler pendant des heures, sur une vingtaine de km. On peut aller d'un village à l'autre le long de la côte, il n'y a pas de mots pour décrire cette sensation.» Lors du festival, on assiste à plus de 120 décollages par jour.

«Ici, ce n'est pas comme ailleurs, raconte Yvon Ouellet qui a volé un peu partout dans le monde. Les Américains qui viennent au festival aiment tellement le site qu'ils le surnomment l'«Hawaï de

l'Est». Des fois, juste avant de sauter dans le vide en tandem, je dis au client: «Regardez, on voit des baleines». Et quelques instants plus tard, on les survole. C'est une sensation très forte qu'on partage avec les gens qui volent pour la première fois.»

Et cette sensation prend de plus en plus d'ampleur avec l'arrivée des parapentes depuis une dizaine d'années. Les nouvelles technologies de construction et de nouveaux matériaux pour les voiles des deltaplanes, ont donné un second souffle au vol libre. Ce sport est de plus en plus sécuritaire et les adeptes doivent obtenir des attestations. Ils sont assurés et doivent répondre aux exigences de l'Association québécoise du vol libre.



Du 30 juillet au 8 août, une centaine de pilotes de parapente et de deltaplane venant du Canada et du Québec, mais aussi des États-Unis, d'Europe, d'Amérique du Sud, sillonneront le ciel de Mont-Saint-Pierre en Gaspésie pour le festival du vol libre.

FRANCOFOLIES

Collectionneur de silences

 Jean-Christophe Laurence

« La chanson ne représente que 30 % de mon travail », confiait un jour Stephan Eicher à un magazine français. À moins qu'on aborde le sujet, le chanteur est généralement discret sur ses activités parallèles. Mais cette fois, coup de chance, nous en avons appris un peu plus sur la partie immergée de son iceberg.

Appris, entre autres, que l'auteur-compositeur est un fana de musique contemporaine. Qu'il a donné quelques concerts avec le vieux Moondog, sorte de Gandalf de la musique répétitive. Appris également qu'il faisait beaucoup de musique électronique, des bidouillages expérimentaux.

Mais son plus grand dada, nous avoue-t-il, est d'enregistrer les silences. Des silences qu'il collectionne comme d'autres collectionnent les timbres. Stephan Eicher n'est pas philatéliste, il est silentophile.

« J'ai des heures et des heures de bandes, dit-il. Des silences captés dans des églises connues, des églises moins connues, dans le tombeau de Toutankhamon. J'ai aussi enregistré des artistes très importants de ce siècle qui sont en train de peindre ou de prendre des photos ! Ça n'intéresse personne. C'est inécoutable. Mais chaque silence a sa personnalité. Parce que le silence n'existe jamais vraiment. Il y a toujours quelque chose : l'espace, la position du micro, un souffle, un craquement, une grenouille très lointaine. »

Ces silences, il est fort possible qu'on les entende sur ses albums. Parce que depuis 1000 vies, le chanteur a pris l'habitude d'en insérer des extraits entre les chansons.

On lui fait remarquer le joli paradoxe. Un chanteur-musicien qui collectionne des silences, c'est plutôt rare ! « Mais le silence est la plus belle des musiques ! répond-il. Dans cette époque que l'on vit, c'est la chose la plus précieuse. Bientôt, il va sortir des disques avec rien dessus et ça va être très très cher ! Moi, je ne demande qu'à sortir le mien. Je serais le plus heureux des hommes s'il devenait numéro 1. Mais j'ai des doutes. Ma maison de disques aussi ! Sinon, c'est avec mes chansons que j'essaie de créer le silence. Le silence dans la tête et dans le coeur... »

LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

AUJOURD'HUI

16h30 et 17h30

Place du Complexe Desjardins
Joe Bocan,
La Comtesse d'Harmonia — gratuit

18h

Le Monde Branché Hydro-Québec
Marc-André Leclerc — gratuit

19h

Monument National, Café Hydro-Québec
François Léveillé — billets
Le Monde Interculturel Desjardins
Yoro-Sou — gratuit
Spectrum
Teri Moïse — billets
Le Monde de la Chanson,
Place Hydro-Québec
Steve Faulkner — gratuit

20h

Le Carrefour des Générations Le Lait,
Place du Complexe Desjardins
B'Net Houariyat — gratuit
Théâtre St-Denis 1
Carte Blanche à Isabelle Boulay — billets
Le Monde FrancoFou Air France-TVA
Jérôme Cotta — gratuit
La Zone Hip Bleue Dry,
Parc des Festivals
Guy Pharand — gratuit
Métropolis
La Télé des Francos
Grégory Charles — gratuit
à l'achat d'un billet franco

21h

Le Monde de la Chanson,
Place Hydro-Québec
Steve Faulkner — gratuit
Le Monde Branché Hydro-Québec
Les P'tits Suisses — gratuit
Le Monde Interculturel Desjardins
Yoro-Sou — gratuit

22h

Le Monde FrancoFou Air France-TVA
M — gratuit
La Zone Hip Bleue Dry,
Parc des Festivals
B.A.R.F. — gratuit
Le Carrefour des Générations Le Lait,
Place du Complexe Desjardins
B'Net Houariyat — gratuit

23h

Spectrum
Årsenik et Muzion — billets
Le Monde Branché Hydro-Québec
Ivy — gratuit



PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

Pierre Légaré, Paul Piché, Éric Lapointe, Dan Bigras et Pierre Flynn : le club des cinq était en panne de complicité.

Une fois cinq : où est passée la fête ?

 Sonia Sarfati

Ils étaient un plus cinq au Spectrum, à 19 h. Et, une heure plus tard, ils étaient « une fois cinq » au Théâtre Saint-Denis.

Les premiers, cinq musiciens entourant Stephan Eicher, ont présenté un formidable party d'gars à cette heure où, généralement, le Spectrum est trop sage.

Les seconds — Dan Bigras, Éric Lapointe, Pierre Légaré, Paul Piché et Pierre Flynn — sont, on le sait, des gars d'party. Ou ils peuvent l'être. Mais hier soir, en compagnie de cinq musiciens, ils ne sont parvenus qu'à quelques reprises à faire lever la salle qui, la veille, avait disjoncté en compagnie d'une grande belle et de deux splendides rebelles.

Peu de cohésion et de complicité, dans ce *Une fois cinq*, Nouvelle

génération tant attendu. Et, surtout, beaucoup trop de sérieux pour une soirée qui devait être une fête : ouverture sur *La marche du président* suivie par *Le déserteur*, ça donne une idée du choix des chansons. Et ce n'est pas ce que le public attendait, lui qui s'est mis à trépigner de bonheur sur *Les 3 p'tits cochons* de Bigras (un habitué des *shows* concept, ça se voyait), *Tendre fesse* de Lapointe ou *The Frog Song* interprétée par Paul Piché. Mais chaque décharge d'énergie était rapidement mise à la terre. Un monologue par ici. Un air d'accordéon par là. Et la folie était reléguée au placard.

Oui, les chansons étaient, en soi, très belles. Oui, les (trop rares) duos étaient réussis. Oui, Pierre Légaré a fait rire la salle à sa manière et Dan Bigras, à la sienne — qui est tout autre. Au sujet des sacres, par exemple : « Les Italiens, quand ça va pas, ils s'adressent directement à Dieu ! Ils passent pas par la vaisselle ! ».

Décidément, ce diable d'homme à tout compris !

Mais il manquait un fil conducteur, une pensée pour relier ces ingrédients. C'est ce qui fait la différence entre un mets fin et une macédoine.

Parlant cuisine, passons à ce régal servi hier par les p'tits Suisses — c'est sous ce nom que Stephan Eicher et ses hommes se produiront ce soir à 21 h sur la scène extérieure Le Monde Branché (conseil d'amie : c'est à ne pas manquer) — qui, visiblement, tourment ensemble depuis un moment. Et aiment ça.

De Stephan Eicher, dont on connaît l'amour de l'expérimentation musicale et le très grand esthétisme — qui se reflète jusque sur ses pochettes de disque —, on aurait pu s'attendre à une prestation idoine. Songée. Sérieuse. Belle mais glacée. Allez, ce soir, on s'prend la tête...

Eh bien, pas du tout ! Il est drôle et chaleureux, cet homme en noir qui semble avoir toute l'Eu-

rope dans la voix. S'il commence son spectacle seul avec sa guitare, il accueille bientôt deux complices, livre avec eux quelques pièces toute douceur — dont l'immense *Voir un ami pleurer* de Brel — et soudain : « Si vous croyiez que ça c'était sérieux, vous n'avez rien vu ! »

Et voici que les rejoignent trois autres larrons (en foire et en fête). Les uns debout, les autres assis sur des chaises ou à même le sol. Tableau charmant. Personnages colorés bien que de noir vêtus : s'ils utilisent des instruments conventionnels, ils accompagnent aussi Stephan Eicher d'une scie, d'une boîte à musique, d'un arrosoir, d'un tuyau, alouette.

Ce, pour livrer plusieurs chansons du bel album *Louanges* et les grands succès de Stephan Eicher : *Hemmige* (« Je sais que nous sommes aux FrancoFolies mais... bon, vous direz que c'est du créole suisse. »), *Les hauts, les bas* et, bien sûr, *Déjeuner en paix* (ça, n'importe quand !).

Céline a son René, Isabelle Boulay a son Josélito

 Jean-Christophe Laurence

Revenue d'un long périple promotionnel en France, Isabelle Boulay n'a pas attendu pour se remettre à l'ouvrage.

Artiste la plus en vue des présentes FrancoFolies, la chanteuse aux cheveux de feu participera non pas à un, ni deux, mais bien à quatre spectacles de la série Événements au Théâtre Saint-Denis.

On la verra partager sa voix avec Serge Lama, pendant le concert de clôture. On l'entendra chanter Claude Léveillé, lors d'une Carte Blanche à ce dernier. Mais aussi et surtout, il y aura sa Carte Blanche à elle, qui débute ce soir et se termine demain. Occasion, nous dit la chanteuse, d'inviter sur scène tous ceux et celles qui ont « fait que je suis rendue où je suis aujourd'hui ». France D'Amour, Michel Rivard, Jim Corcoran, Éric Lapointe, Laurence Jalbert et Dan Bigras sont du lot... en plus de quelques surprises, nous promet-on.

Aurait-elle pu inviter son manager, qu'elle l'eût fait sans hésiter. Ceux qui fréquentent les coulisses de notre showbiz savent que Josélito Michaud, plus que quiconque, est le principal artisan du succès d'Isabelle Boulay. C'est lui qui a « découvert » la chanteuse, c'est lui qui était là dans les moments difficiles ; c'est lui qui écoute, suggère, s'occupe de la direction artistique de tous les spectacles. Il est celui qui voit à tout, organise tout, planifie tout... Bref, il est celui qui y a toujours cru. Et, non, il n'est pas toujours vrai que derrière chaque homme remarquable se cache une femme ; ce serait plutôt l'inverse en ce qui les concerne.

« Le succès c'est 50 % de sueur, 25 % de talent, 25 % de gérant », lance Isabelle avec le plus grand sérieux. Céline Dion serait sûrement d'accord. À une différence près : On n'est jamais sortis ensemble ! » lancent-ils à l'unisson, en lançant de grands sourires.

Josélito Michaud, 34 ans, la barbichette, le teint basané, un look flamboyant, des origines espagnoles, de troublantes ressemblances avec René Angélil... quelques années en moins. Sa rencontre avec la chanteuse remonte à 1989. À l'époque, il est



PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse ©

Ceux qui fréquentent les coulisses de notre showbiz savent que Josélito Michaud, plus que quiconque, est le principal artisan du succès d'Isabelle Boulay.

animateur vedette à la radio de Radio-Canada à Matane. Le hasard (ou le destin ?) veut qu'il entende une gamine de 16 ans chanter dans un concours d'amateurs. C'est la révélation. « J'étais complètement à l'envers. Ce jour-là, j'ai vu ce qu'Isabelle allait devenir. J'ai eu une vision », se rappelle-t-il.

Josélito y croit tellement qu'il produit de sa poche la première tournée gaspésienne d'Isabelle. « Quand j'ai vu les affiches qu'il avait imprimées pour moi, j'ai pleuré », raconte la chanteuse avec un soupçon de nostalgie. Les mois passent. Chacun suit son chemin. Isabelle part étudier la littérature au cégep de Limoilou. Josélito est nommé directeur du magazine *Le Lundi* à Montréal. Un poste qu'il occupe 52 semaines avant de démissionner et de consacrer ses énergies à la carrière d'Isabelle Boulay. « Dans un rêve, j'avais vu que j'allais devenir son manager », confie-t-il.

Dont acte. Josélito Michaud plonge tête baissée dans l'aventure du show-business, emprunte pleins de sous à la banque, fonde une compagnie de disques et vit pauvrement pendant un bon bout de temps. « J'ai tout mis en péril pour elle. » Sur les entrefaits, Isabelle Boulay remporte le Festival

de la chanson de Granby, se fait connaître petit à petit, puis lance un premier album qui est unanimement... démoli par la critique. C'est un énorme coup dur, mais le tandem encaisse. Et se relève.

On connaît la suite. La chanteuse revient au front deux ans plus tard avec *États d'amour*, un disque qui s'est écoulé jusqu'ici à 250 000 exemplaires au Québec et en France.

Ce retour en force, croit Josélito, n'aurait jamais été possible sans l'affection et la confiance indestructibles qu'ils avaient l'un envers l'autre. Car si Isabelle et Josélito ne sont effectivement « jamais sortis ensemble », ils ont développé au fil des ans une profonde amitié qui va bien plus loin que la stricte relation d'affaires. C'est, osent-ils croire, la clé de leur réussite. « Après le premier album, s'il n'y avait pas eu de l'amour et de la tendresse entre nous, je ne sais pas si on aurait passé au travers », affirme-t-il avec du recul. « C'est un métier difficile. Ça prend quelque chose de fort pour surmonter les épreuves. Je n'aurais jamais continué s'il n'y avait pas eu ce lien entre elle et moi. » « On est comme frère et soeur », ajoute Isabelle. « On se raconte tout tout. De toutes façons, je ne peux rien lui cacher, il me connaît jusque dans les derniers recoins de mon âme. »

Cette relation intime et peu orthodoxe a de quoi faire des jaloux. Josélito aurait été sollicité à plus d'une reprise par des artistes en mal d'une gérance personnalisée. Mais il préfère se dédier exclusivement à Isabelle, « par peur de se disperser », dit-il. Une seule exception : sa blonde Véronique Béliveau, qu'il encadre sporadiquement.

Josélito, qui se décrit comme quelqu'un d'ambitieux, rigoureux et exigeant, a donc concrétisé sa « vision » : dix ans presque jour pour jour après leur rencontre, Isabelle Boulay a la cote des deux côtés de l'Atlantique. Chante avec les plus grands. Charme la critique. Satisfait ? Pas tout à fait. « Ce que je veux maintenant, c'est que la francophonie complète comprenne qui est Isabelle Boulay. » Le manager a 2000 projets sur la table pour sa chanteuse. À l'autonne, une tournée de 35 concerts est prévue en France, en première partie de Francis Cabrel. Après, c'est un disque live, tiré des deux Cartes Blanches de ce soir et de demain. Enfin, un nouvel album de chansons originales est annoncé pour dans un an, avec des collaborations de Daniel Seff, Zazie, Richard Cocciante et même Diane Tell. Bel avenir à l'horizon.

ACTUALITÉS

Le marchand d'art Wildenstein poursuivi

Agence France-Presse

Les héritiers du collectionneur Alphonse Kann ont porté plainte à New York contre la famille Wildenstein, qui compte parmi les plus célèbres marchands d'art au monde, pour le vol de huit manuscrits estimés à 15 millions de dollars, saisis par les nazis.

La plainte a été déposée mardi dernier devant la Cour suprême de l'État de New York, à Manhattan, contre Wildenstein and Company, filiale américaine du groupe familial, et contre Daniel, Alec et Guy Wildenstein.

Alphonse Kann et Georges Wildenstein, respectivement collectionneur et marchand, mais tous deux juifs et Français, ont vu leurs biens saisis par les nazis en 1940. Ces derniers ont alors établi des listes de ces biens, faisant figurer huit manuscrits des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles dans la collection Kann.

Selon le texte de la plainte, dont l'AFP a obtenu copie, ces pièces n'ont pas été récupérées par M. Kann ou ses descendants après la guerre, et elles ont réapparu dans la galerie Wildenstein de New York en novembre 1996.

« Les revendications des héritiers d'Alphonse Kann sont sans fondement », a déclaré Guy Wildenstein, président de Wildenstein and Co., dans un communiqué diffusé à New York.

« Les manuscrits en question étaient la propriété légale de la famille Wildenstein (en 1940) et leur attribution à Alphonse Kann était une erreur faite par les nazis et reprise ensuite par les autorités alliées », a-t-il poursuivi.

« Trois collections, dont celles de Kann et de Wildenstein, ont été confisquées au même moment et entreposées dans le même endroit, au Louvre », a expliqué l'avocat des Wildenstein, Richard Bernstein.

Il a assuré que les Wildenstein avaient « la preuve absolue » que deux ou trois des manuscrits avaient été achetés par Georges Wildenstein avant la guerre, et que les autres étaient décrits dans un inventaire du marchand.

M. Kann n'avait quant à lui pas d'inventaire de sa collection, ce qui n'était pas alors inhabituel.

L'entreprise familiale de commerce d'art, au chiffre d'affaires estimé à 5 milliards de dollars, est aujourd'hui officiellement dirigée par le patriarche Daniel Wildenstein, résidant en France.

« UN SUCCÈS! JULIA ROBERTS ET RICHARD GERE SONT INCROYABLES! »
CIC-7N MONTREAL, MOI! PERICO

JULIA ROBERTS RICHARD GERE
LA MARIÉE EST EN FUITE!
(VERSION FRANÇAISE DE « RUNAWAY BRIDE »)

13 LANGAGE VULGAIRE

CONSULTEZ LA PAGE HORAIRES CINÉMA DU JOURNAL

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LA PAGE HORAIRES CINÉMA DU JOURNAL

SOUTH PARK
PLUS GRAND, PLUS LONG ET SANS COUPURE

13 LANGAGE VULGAIRE

CONSULTEZ LA PAGE HORAIRES CINÉMA DU JOURNAL

JOHN TRAVOLTA
LA FILLE DU GÉNÉRAL
Version Française de « The General's Daughter »

16

CONSULTEZ LA PAGE HORAIRES CINÉMA DU JOURNAL

L'ÉVÉNEMENT SPECTACULAIRE ET ÉPOUSTOUFLANT DE L'ÉTÉ!

INSPECTEUR GADGET
Version Française de « Inspector Gadget »

13 LANGAGE VULGAIRE

CONSULTEZ LA PAGE HORAIRES CINÉMA DU JOURNAL

FAMOUS PLAYERS	VERSAILLES	CENTRE EATON	FAMOUS PLAYERS	ANGRIGNON
VERSAILLES	CENTRE EATON	FAMOUS PLAYERS	ANGRIGNON	ANGRIGNON
CARR. L'ESTRÉE	ST. EUSTACHE	PONT-VIAU 16	BOUCHERVILLE	BOUCHERVILLE
CINÉMA DU CAP	LES CINÉMAS GUZZO	CINÉMA ST. LAURENT	LES CINÉMAS GUZZO	LES CINÉMAS GUZZO
CARNAVAL	ST-HYACINTHE	ST. JEAN	CARRIERS DU NORD	ST. JEROME
FLUOR DE LYS	DRUMMONDVILLE	FLUOR DE LYS GRANBY	PLAZA REPENTINE	PLAZA REPENTINE
CINÉ ENTREPRISE	ST. BASILE	JOLLETTE	CINÉ-PARC ORFÈRE	CINÉ-PARC ORFÈRE
CINÉ-PARC ST-EUSTACHE	À L'AFFICHE!	CONSULTEZ LA PAGE HORAIRES CINÉMA DU JOURNAL	THX	SON DIGITAL
FAMOUS PLAYERS	PARAMOUNT	ANGRIGNON	CENTRE LAVAL	CAVENDISH
LES CINÉMAS GUZZO	LACORDAIRE 11	DES SOURCES 10	TASCHEREAU 18	SPHERETECH 14

Allez au cinéma sans tracas!
Stations de prêt vidéo à la PLAGE VILLE MARSHFIELD ou 2020 UNIVERSITY. Ne payez que 3^e en échange de votre billet de cinéma PARAMOUNT, PARISIEN, LOEWS, CENTRE EATON ou PALACE. Lundi au vendredi après 17h00 et TOUT LE WEEK-END.

HORAIRES DU 1^{er} AU 5 AOÛT INFO-FILM: (514) 644-0111

PARAMOUNT STE-CATHERINE et METCALFE (514) 842-5828

✓ RUNAWAY BRIDE (G) 12:20 12:45 1:40 3:00 3:45 4:30 5:35 7:05 7:30 8:20 9:40 10:05 10:50 COUCHE-TARD mar 12:20 12:40
✓ SUMMER OF SAM (16+) 12:50 3:55 6:55 10:00 COUCHE-TARD mar 12:50 mer et jeu 12:50 3:55 10:00
✓ INSPECTEUR GADGET (G) 12:30 2:30 4:30 6:30 8:30
✓ DEEP BLUE SEA (SAC) 12:05 1:05 2:00 3:35 4:10 5:00 5:05 7:15 7:40 8:00 9:45 10:10 10:45 COUCHE-TARD mar 12:30
✓ THE HAUNTING (13+) 12:15 1:30 2:45 4:00 5:15 7:00 7:45 9:35 10:15 COUCHE-TARD mar 12:05 mer 12:15 1:30 2:45 4:00 5:15 7:45 9:35 10:15
✓ EYES WIDE SHUT (13+) 12:00 1:00 3:20 4:45 7:10 8:15 10:35 COUCHE-TARD mar 11:45 mer et jeu 12:00 1:00 3:20 4:45 7:10 8:15

IMAX:
ENCOUNTER IN THE THIRD DIMENSION (G) 12:00 3:30 7:10 10:40 COUCHE-TARD mar 11:50
RENCONTRE DANS LA TROISIÈME DIMENSION (G) 1:10 5:50 8:20
EVEREST v.o.a. (G) 2:20 4:40 9:30

PARAMOUNT offre aussi: Sièges en gradins, Salles de fête, Bar des Étoiles, Aire de jeux Techtown, etc.

PARISIEN 480, rue Ste-Catherine O. 866-3856
AUSTIN POWERS: L'AGENT 00SEX (G) 2:10 7:05
SHANDURA (G) 2:15 4:30 6:50 9:00
LE VIOLON ROUGE (G) 1:30 4:00 6:40 9:15
DIEU SEUL ME VOIT (G) 2:30 5:00 7:30 9:50
LA FILLE DU GÉNÉRAL (16+) dim-mar-jeu 1:50 4:20 7:00 9:20 mer 1:50 4:20 9:20
✓ SOUTH PARK: PLUS GRAND, PLUS LONG & SANS COUPURE (13+) 4:10 9:45
✓ LA MARIÉE EN FUITE (G) 2:00 4:35 7:10 9:40
WEST BEYRUTH (Sous-titre français) (G) dim-mar 1:40 7:25 jeu 1:40
THE AVEC MUSSOLINI (G) 4:40 9:10

CENTRE EATON 705, Ste-Catherine O. (5^e étage) 985-5730
✓ TARZAN V.F. (G) dim-mar-jeu 2:00 4:30 6:45 9:10 mer 2:00 4:30 9:10
✓ INSPECTEUR GADGET (G) 1:20 4:40 7:15 9:20
✓ THE HAUNTING (13+) 1:30 4:15 7:00 9:30
✓ GENERAL'S DAUGHTER (16+) 1:00 4:00 7:10 9:40
✓ SOUTH PARK: BIGGER, LONGER & UNCUT (13+) 1:40 5:10 7:40 9:45
✓ WILD WILD WEST (G) dim 1:10 7:20 9:50 lun-jeu 1:10 3:45 7:20 9:50
✓ SNEAK IRON GIANT (SAC) dim 3:30

LOEWS 954, rue Ste-Catherine O. 861-7437
BUENA VISTA SOCIAL CLUB (G) 3:30 6:30 9:30
DROP DEAD GORGEOUS (G) 3:40 7:00 9:15
BEEFCAKE (16+) 4:00 7:10 9:45
THE WOOD (13+) 3:20 6:50 9:50
✓ EYES WIDE SHUT (13+) 3:50 6:45 9:40

PALACE 698, rue Ste-Catherine O. 866-5991
TOUS LES FILMS 250\$
BLACK MASK (16+) 12:20 2:50 4:50 7:00 9:50
✓ INSTINCT (13+) 12:50 3:40 6:50 9:30
✓ NEVER BEEN KISSED (G) 12:10 2:40 5:00 7:20 10:00
✓ ENTRAPMENT (G) 12:20 3:00 7:10 9:40
✓ THE MUMMY (13+) 12:30 3:20 6:40 9:10
✓ THE MATRIX (13+) 12:40 3:30 6:30 9:20

DORVAL 250, ave. Dorval 631-8586
Entrée générale: 6\$
MARDI ET MARDI EN TOUT TEMPS 4\$25
BLAIR WITCH PROJECT (13+) 1:15 3:15 5:15 7:15 9:15
✓ STAR WARS: EPISODE 1 THE PHANTOM MENACE (G) 1:00 3:45 6:50 9:30
✓ THE HAUNTING (13+) 1:30 4:30 7:00 9:40
DEEP BLUE SEA (SAC) 1:20 4:00 7:10 9:50

ANGRIGNON 7077, boul. Newman 366-2463
DROP DEAD GORGEOUS (G) 6:30 9:00
INSPECTEUR GADGET (G) 1:30 3:30 7:30 9:20
✓ INSPECTEUR GADGET (G) 2:30 4:45 7:35 9:35
✓ LAKE PLACID (G) dim 7:20 lun-jeu 4:05 7:20
✓ THE HAUNTING (13+) 1:50 4:25 7:00 9:45
✓ RUNAWAY BRIDE (G) 1:00 4:00 7:00 9:30
✓ LA MARIÉE EN FUITE (G) 1:15 3:45 7:15 9:45
EYES WIDE SHUT (13+) 2:00 5:10 8:30
✓ DEEP BLUE SEA (SAC) 1:45 4:15 7:45 10:00
✓ SNEAK IRON GIANT (SAC) dim 3:30

VERSAILLES 1500, boul. Le Corbusier 450-688-7776
DROP DEAD GORGEOUS (G) 4:25 9:45
BLAIR WITCH PROJECT (13+) 1:00 3:20 5:20 7:20 9:20
✓ TARZAN V.F. (G) 1:10 3:05 5:00 7:05 9:05
INSPECTEUR GADGET (G) 1:05 2:55 4:45 7:00 9:10
✓ THE HAUNTING (13+) dim 1:25 1:50 4:25 6:45 7:15 9:15 lun-jeu 1:25 1:50 3:55 4:25 6:45 7:15 9:15
LA FILLE DU GÉNÉRAL (16+) 1:20 7:10
SOUTH PARK: PLUS GRAND, PLUS LONG & SANS COUPURE (13+) 1:00
✓ RUNAWAY BRIDE (G) 1:30 4:00 7:05 9:40
✓ LA MARIÉE EN FUITE (G) 1:15 3:50 6:50 9:20
✓ EYES WIDE SHUT (13+) 1:00 4:15 8:00
✓ DEEP BLUE SEA (SAC) 1:45 2:15 4:05 4:35 6:55 7:25 9:25 9:55
✓ SNEAK IRON GIANT (SAC) dim 4:00

ANGRIGNON 353-7880
Place Versailles
LE PROJET DE BLAIR (13+) 1:10 3:10 5:10 7:30 9:30
TARZAN V.F. (G) 1:30 4:00 6:50 9:00
✓ INSPECTEUR GADGET (G) 1:00 3:00 5:00 7:15 9:15
HANTISE (13+) 1:40 4:50 7:40 10:00
✓ LA FILLE DU GÉNÉRAL (16+) 7:20 9:50
SOUTH PARK: PLUS GRAND, PLUS LONG & SANS COUPURE (13+) 1:50 4:30
LA MARIÉE EN FUITE (G) 1:20 4:10 7:10 9:40

✓ SON DIGITAL

www.famousplayers.com

ÉNORMÉMENT DIVERTISSANT!
Adam Sandler
À l'appel de la nature, regardez qui obéit!

DRÔLE DE PÈRE
version française de BIG DADDY

Une fois que vous adoptez un enfant, vous devez le garder.

13 LANGAGE VULGAIRE

CONSULTEZ LA PAGE HORAIRES CINÉMA DU JOURNAL

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

« UN DES MEILLEURS THRILLERS DEPUIS DES ANNÉES! »
DENNIS QUAYD
PETER MAGNANI

JEFF BRIDGES — TIM ROBBINS

RUE ARLINGTON
version française de ARLINGTON ROAD

DISTRIBUÉ PAR LES FILMS COLUMBIA TRISTAR DU CANADA

www.arielroad.com

13 LANGAGE VULGAIRE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

« ... UN GRAND BRAVO, ET TOUTE MON ADMIRATION. »
Ralph "Duke" D'Amico

STAR WARS
ÉPISODE I

www.starwars.com

À L'AFFICHE!

QUARTIER LATIN	LA SALLE (Place)	PONT-VIAU 16	LANGELIER
QUARTIER LATIN	LA SALLE (Place)	PONT-VIAU 16	LANGELIER
CARR. L'ESTRÉE	ST. EUSTACHE	ST. JEAN	ST. JEROME
CINÉMA DU CAP	LES CINÉMAS GUZZO	CINÉMA ST. LAURENT	LES CINÉMAS GUZZO
CARNAVAL	ST-HYACINTHE	ST. JEAN	CARRIERS DU NORD
FLUOR DE LYS	DRUMMONDVILLE	FLUOR DE LYS GRANBY	PLAZA REPENTINE
CINÉ ENTREPRISE	ST. BASILE	JOLLETTE	CINÉ-PARC ORFÈRE
CINÉ-PARC ST-EUSTACHE	À L'AFFICHE!	CONSULTEZ LA PAGE HORAIRES CINÉMA DU JOURNAL	THX
FAMOUS PLAYERS	PARAMOUNT	ANGRIGNON	CENTRE LAVAL
LES CINÉMAS GUZZO	LACORDAIRE 11	DES SOURCES 10	TASCHEREAU 18

PRÉSENTÉ EN SON THX

✓ PRÉSENTÉ EN 700/2000 ✓ PRÉSENTÉ EN 600 ✓ PRÉSENTÉ EN 1000 ✓ PRÉSENTÉ EN 1000

✓ PRÉSENTÉ EN 700/2000 ✓ PRÉSENTÉ EN 600 ✓ PRÉSENTÉ EN 1000 ✓ PRÉSENTÉ EN 1000

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

LA PLUS GRANDE SURPRISE DE L'ÉTÉ.
ON VIENT ALTANT QU'ON VIENT

« UN FILM À VOUS GLACER LE SANG, FÉROCEMENT DRÔLE ET ASSURÉMENT UN SUCCÈS MONSTRE »

BILL PULLMAN BRIDGET FONDA OLIVER PLATT

LAC PLACIDE

13 LANGAGE VULGAIRE

CONSULTEZ LA PAGE HORAIRES CINÉMA DU JOURNAL

À L'AFFICHE!

QUARTIER LATIN	LA SALLE (Place)	LACORDAIRE 11	TASCHEREAU 18
QUARTIER LATIN	LA SALLE (Place)	LACORDAIRE 11	TASCHEREAU 18
ST-BRUNO	LAVAL (Galerie)	BOUCHERVILLE	ST-JEROME
CARRIERS DU NORD	PLAZA REPENTINE	CHATEAUGUAY	ST-THÉRESE B
ST-HYACINTHE	ST-EUSTACHE	VALLEYFIELD	
CENTRE-VILLE	CÔTE-DES-NEIGES	SPHERETECH 14	POINTE-CLAIRE
PONT-VIAU 16	TASCHEREAU 18	CARR. ANGRIGNON	SON DIGITAL

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

PRÉSENTATION SPÉCIALE
CET APRÈS-MIDI!

« UNE FABLE CONTEMPORAINE. UN MÉLANGE MAGNIFIQUE D'ACTION ET D'HUMOUR! »
John Pungenta, Scanning the Movies-Bravo

« UN BEAU FILM TRÈS TOUCHANT. JE L'AI ADORÉ! »
Paul McGuire, YTV "The Zone"

LE GEANT DE FER
(Version originale anglaise)

À L'AFFICHE EN PROGRAMME RÉGULIER DÈS LE VENDREDI 6 AOÛT

www.theironclad.com

Trame sonore disponible sur étiquette Rhino Records

À L'AFFICHE!

FAMOUS PLAYERS	LES CINÉMAS GUZZO	MEGA-PLEX GUZZO	FAMOUS PLAYERS	FAMOUS PLAYERS	CINÉPLEX ODON
CENTRE LAVAL	DES SOURCES 10	SPHERETECH 14	ANGRIGNON	CENTRE EATON	CAVENDISH

CONSULTEZ LA PAGE HORAIRES CINÉMA DU JOURNAL

✓ SON DIGITAL

Une éclipse sous les Perséides : un spectacle céleste

ANDRÉ GRANDCHAMPS
collaboration spéciale

Au mois d'août de chaque année, nous avons droit à un magnifique spectacle céleste grâce à la pluie d'étoiles filantes des Perséides. Cette année, nous serons doublement choyés car nous pourrons aussi observer une éclipse de Soleil pendant la période des Perséides.

En effet, le 11 août prochain, la Lune cachera les lueurs du Soleil, provoquant ainsi la dernière éclipse totale de Soleil du millénaire.

Seuls les habitants de l'Europe et de l'Asie verront la Lune cacher entièrement le Soleil. Au Québec, l'éclipse ne sera que partielle. La durée de l'éclipse et la portion de Soleil cachée par la Lune dépendent des coordonnées géographiques du lieu d'observation. Les régions de l'est du Québec seront les plus choquées alors que l'éclipse y sera visible pendant environ une heure et demie. Pour

l'ouest du Québec, la durée de l'éclipse ne sera que de 40 minutes environ.

Pour observer l'éclipse du 11 août, vous devrez par contre vous lever très tôt. Au Québec, l'éclipse débutera en effet avant le lever du Soleil. Qu'à cela ne tienne, nous aurons droit à un événement rarissime cette journée-là : un lever de croissant de Soleil ! À Montréal, le Soleil se lèvera à 5 h 51 le 11 août.

Je vous rappelle cependant qu'il ne faut jamais regarder directement le Soleil, que ce soit à l'oeil nu ou avec l'aide d'instruments optiques. Seule l'utilisation de filtres spéciaux est sécuritaire. Les seuls filtres vraiment efficaces sont : les verres de soudeur #14 et le mylar aluminisé. Toutes les autres méthodes d'observations sont donc à proscrire. Vous pouvez vous procurer ces filtres dans des commerces spécialisés en astronomie ou, pour les verres de soudeur, dans des quincailleries.

Ceux qui sont branchés sur Internet et qui veulent obtenir plus d'informations sur les circonstances de l'éclipse, peuvent consulter le site Internet du Planétarium de Montréal. Les autres pourront appeler au Planétarium de Montréal.

La pluie des Perséides

Entre le 10 et 14 août, la pluie d'étoiles filantes des Perséides revient illuminer nos nuits étoilées.

À cette occasion, la Terre traverse un essaim de poussières laissés lors du récent passage de la comète Swift-Tuttle. Un grand nombre de poussières, de la grosseur d'un grain de sable, pénétreront alors à grande vitesse dans l'atmosphère terrestre. Leur passage excite l'air qui devient lumineux à cause de la chaleur dégagée par la friction. On aperçoit alors une traînée lumineuse sur la trajectoire du grain de poussière. C'est cette traînée lumineuse qu'on nomme étoile filante.

Lorsque la Terre traverse un nuage de poussières comme celui du mois d'août, on assiste à une pluie d'étoiles filantes.

Le maximum de la Pluie de Perséides aura lieu cette année dans la nuit du 12 au 13 août. Pour bien apprécier le spectacle, il faut observer les étoiles filantes d'un lieu où le ciel est bien noir.

Heureusement, cette année les lueurs de la Lune ne viendront pas gâcher le spectacle, comme ce fut le cas l'an dernier. Les Perséides se dérouleront à la nouvelle Lune. On peut donc s'attendre à observer une soixantaine d'étoiles filantes par heure dans les meilleures conditions. Souhaitons maintenant que le ciel soit dégagé !

Les planètes en août

En début de soirée, la planète Mars retient l'attention des observateurs. De teinte rougeâtre Mars peut être repérée au-dessus de l'horizon ouest-sud-ouest jusqu'à son coucher vers 23 heures.

En suivant le mouvement journalier de Mars vous pourrez remarquer qu'elle se rapproche de l'étoile Antares dans la constellation du Scorpion. À l'oeil nu, Antares ressemble beaucoup à la planète Mars, les deux astres étant de teinte rougeâtre. D'ailleurs, l'étoile du Scorpion tire son nom de cette ressemblance : Antares signifie en grec « anti-Mars ». Le rapprochement entre Mars et Antares culminera le 17 septembre prochain, alors que les deux astres ne seront séparés que de trois degrés.

De leur côté, les planètes géantes Jupiter et Saturne se lèvent de plus en plus tôt à chaque nuit. Visibles un peu avant minuit au début du mois, les géantes gazeuses se lèvent vers 22 heures à la fin août. Vous pourrez les repérer au-dessus de l'horizon est-sud-est lorsqu'elles se lèvent.

Pour vous aider à les repérer dans le ciel, le quartier de Lune sera en-dessous de Jupiter dans la nuit du 3 au 4 août. Le lendemain, la Lune sera située juste sous la planète Saturne. Bonnes observations !

André Grandchamps est astronome au Planétarium de Montréal.

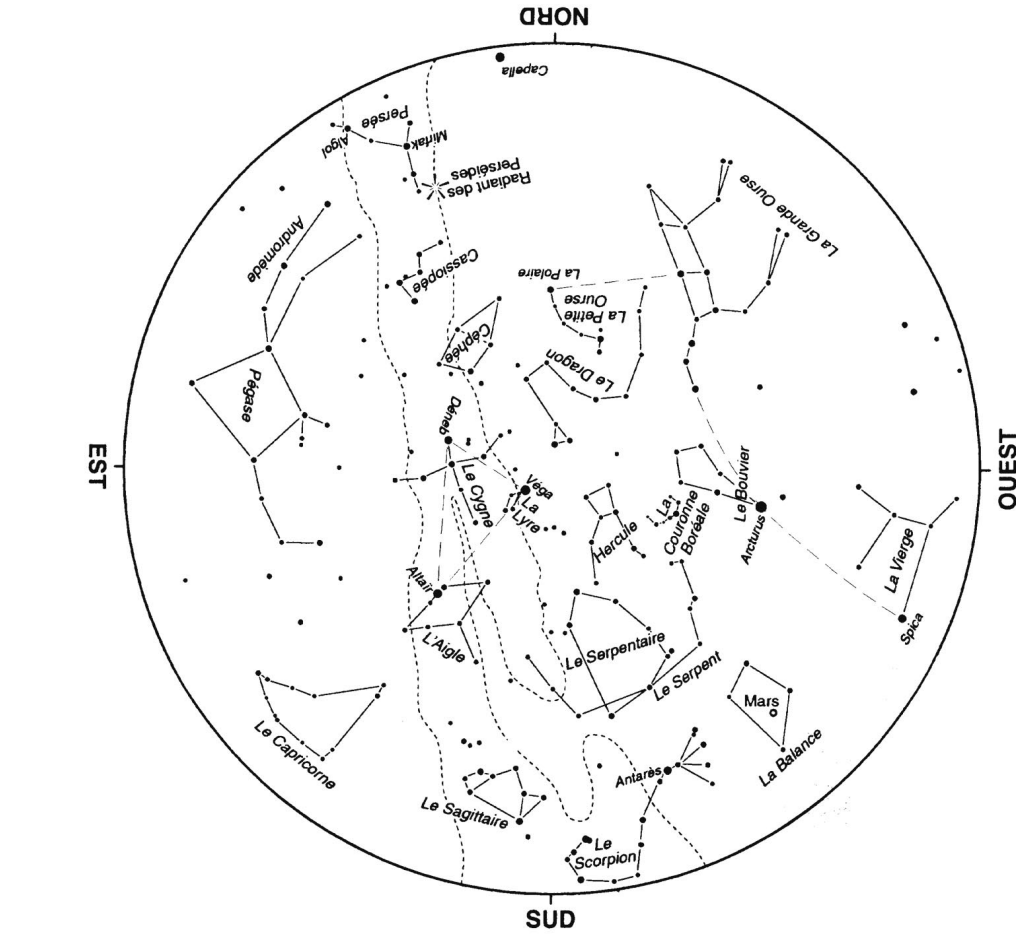
■■■

À l'affiche au Planétarium de Montréal :

■ Programme double au Planétarium ! Le trentième anniversaire de la mission Apollo 11 avec « Demain, la Lune » pour les jeunes et la famille, présenté en après-midi, et « Astéroïdes » pour les plus vieux, présenté en soirée.

■ En prime, vous pourrez voir un véritable échantillon de roche lunaire vieux de 4 milliards d'années ! Horaire et informations : (514) 872-4530.

Renseignements astronomiques : (514) 861-CIEL. Site internet : <http://www.planetarium.montreal.qc.ca>



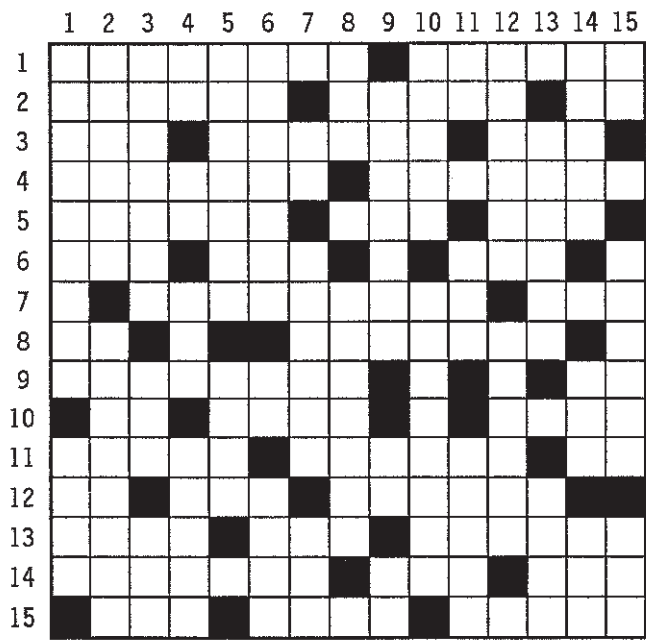
La carte représente le ciel tel qu'on pourra le voir à la mi-août vers 23 h 30 (heure avancée de l'Est), une heure plus tard au début du mois, une heure plus tôt à la fin. Pour l'utiliser, tenez la carte au-dessus de votre tête, en alignant les points cardinaux. Les lignes pleines identifient les constellations, tandis que le pointillé fin montre les contours de la Voie lactée.

© Carte : Marc Jobin, Planétarium de Montréal

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart

(LA VIE A LA CAMPAGNE)



HORIZONTALEMENT

- On y entend bêler — On y entend meugler.
- Dans l'huile d'olive — Graine de certains fruits — Le trèfle a le sien.
- Réceptacle en terre réfractaire — Marmelle — Chez nous.
- Relatif à l'élevage des oiseaux — Rejeté.
- S'obtient par distillation des fleurs du bigaradier — Pas toujours fauché — Grande période de l'histoire.
- Colère — Période — Vague espagnole.
- Elles sont fleuries — On la cultive pour les fibres textiles de sa tige.
- Symbole chimique — Sottise.
- Met du foie sous un abri — Finit en décembre.
- Aire de vent — Poissons rouges — Qui

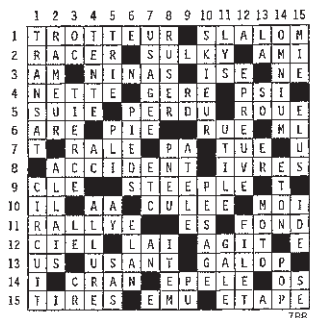
- concerne les brebis.
- Fruit — Groupe d'abeilles — Largeur d'une étoffe.
- Actinium — Partie d'une poulie — Couper le haut d'un arbre.
- Adverbe — Démonstratif — Tisse une toile pour prendre des mouches.
- Travaillent dans les champs — Terme de photo — Du verbe avoir.
- Connus — Tête de rocher émergeant à marée basse — Action de couper à ras la laine d'un mouton.

VERTICALEMENT

- Il étudie les végétaux — Céréale.
- Assurer l'entretien des animaux — Ils sont divisés en plus d'un million d'espèces.
- Ramener en arrière

- Très rare en juillet — Saisi aux tripes.
- Il sait se battre — Symbole chimique — Ville de la Mésopotamie — Arbres.
- Volés — Entre le haut de la cuisse et le bas-ventre.
- Reporter au pouvoir — Notre-Dame — Ancienne mesure agraire.
- Équerre — Construite — Le soleil s'y lève.
- Tête d'une tige de blé — Animaux domestiques.
- Puissance — Scandium — Chiffres romains.
- Décomposé, en parlant d'un mot — Lieu où croissent des arbustes épineux.
- Symbole d'un métal blanc, dur — Armée, à l'époque féodale — Il faut bien en payer.
- Vache — Patate douce.
- Son cri est strident et monotone — Bagatelle.
- Duvet qui recouvre certaines plantes — Plante potagère — Période d'activité sexuelle des mammifères mâles.
- Sièges — Ne lit pas facilement — Le temps des fraises.

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN



SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A PLAGE

- Quel maire de Montréal a inauguré la plage de l'île Notre-Dame?
- Quel océan fait face à la plage d'Acapulco, au Mexique?
- Quel groupe québécois des années 1960 interprétait *Blue Jeans sur la plage*?
- Quel carnaval se déroule à proximité de la plage de Copacabana?
- Dans quel lac se baigne-t-on à la plage d'Oka?

B ASTRONAUTIQUE

- Quel astronaute canadien entamera sa troisième mission dans l'espace en août prochain?
- Quel robot mobile a transmis des images du sol martien en juillet 1997?
- Quelle navette spatiale a conduit Julie Payette en orbite, cette année?
- Vers quelle planète a-t-on lancé la sonde spatiale Cassini?
- Quel pays utilise les fusées Longue Marche?

C JAZZ

- Quel anniversaire célèbre le Festival de jazz de Montréal, cet été?
- Quel ancien premier ministre du Québec est le père d'un pianiste de jazz, prénommé François?
- Quel musicien de jazz a composé la musique de la télé-série *Omerlé*?
- De quel instrument joue la chanteuse canadienne Diana Krall?
- Quel guitariste de jazz dirige l'orchestre du *Tonight Show* à la télévision américaine?

D POMME

- Quel village de la Montérégie organise un festival de la pomme?
- Quelle déesse a reçu une pomme du berger Paris avant la guerre de Troie?
- Quelle eau-de-vie à base de pomme porte le nom d'un département français?
- Dans quel livre de l'Ancien Testament Adam goûte-t-il le fruit défendu?

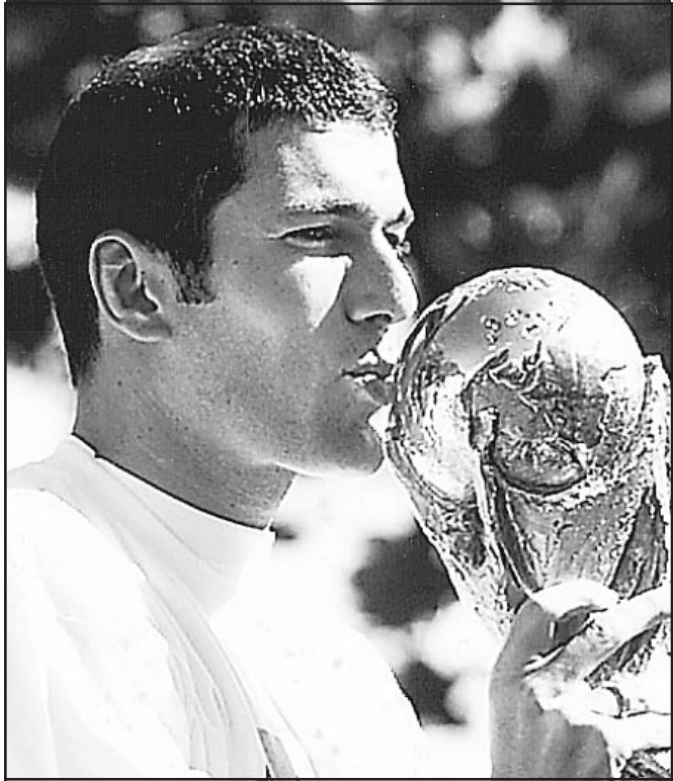


Astronaute canadien

- Quelle pomme a été obtenue vers 1868 par l'Australienne Mary Ann Smith?

E SOCCER

- Quel joueur français a marqué deux buts contre le Brésil en finale de la Coupe du monde de 1998?
- Quel pays a remporté la Coupe du monde de soccer féminin en 1995?
- Comment s'appelait le club de Montréal dans la North American Soccer League?
- Quel club a devancé Arsenal pour remporter le championnat d'Angleterre, cette année?
- De quelle année date la seule participation du Canada à la phase finale de la Coupe du monde de soccer masculin?



Joueur de soccer français

F MOMIE

- Quel Inca momifié cause des ennuis à Tintin dans l'album *Les Sept Boules de Cristal*?
- Comment appelle-t-on l'urne funéraire qui contient les viscères des momies égyptiennes?
- Quel acteur canadien est la vedette du récent film *La Momie*?
- Quel musée montréalais, rattaché à l'université McGill, possède une momie égyptienne de la XVIIIe dynastie?
- Dans quelle chaîne de montagnes a-t-on découvert en 1991 un cadavre momifié, prisonnier des glaces depuis 4 600 ans?

G JAPON

- Comment s'appelle l'actuel empereur du Japon?
- Sur quelle île japonaise vivent plus de 40 000 soldats américains?
- Quel mot, utilisé dans le titre d'un récent film, désigne un samuraï sans maître?
- Quel sport pratiquent les joueurs des Giants de Yomiuri, l'équipe la plus populaire du Japon?
- Dans quelle ville se trouve le temple Todaiji, qui abrite le plus grand Bouddha en bronze du monde?

H MÉTÉO

- Quel mot désigne une zone de haute pression atmosphérique?
- Quel facteur évalue la température en tenant compte de l'humidité de l'air?
- Quel courant marin plus froid se substitue parfois à El Niño?
- Quel instrument mesure la quantité de pluie tombée?
- Comment appelle-t-on les lignes de même pression atmosphérique sur une carte météorologique?

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

DRÔLES D'OISEAUX

La bernache

Une outarde... qui n'en est pas une



Pierre
Gingras

Avez-vous déjà vu des outardes? Probablement pas.

Considérées comme un groupe à part dans la faune ailée, les outardes sont de gros oiseaux d'Europe, d'Asie et d'Afrique aux longues pattes, comme les échassiers. On en compte une vingtaine d'espèces.

Elles sont extrêmement farouches, ce qui semble leur avoir évité l'extinction dans plusieurs pays. Encore présente dans les Balkans, en Sibérie et dans certains pays d'Asie, l'outarde barbut est considérée comme un des plus gros oiseaux d'Europe et un des plus imposants de la famille. Elle atteint une dizaine de kilos, un gros repas en perspective qui explique son extermination en France, au siècle dernier. Avec sa grosse tête, son long cou et son volume imposant, l'outarde barbut rappelle un peu notre bernache du Canada. C'est ce qui explique sans doute pourquoi nos grands palmipèdes ont été appelés outardes par les premiers colons français arrivés dans le Nouveau Monde. La même chose s'est produite d'ailleurs pour de nombreux oiseaux qui n'avaient pas

d'équivalent en Europe. C'est le cas de notre merle d'Amérique encore appelé rouge-gorge, ou de nos parulines considérées à tort comme des fauvettes.

Introduite avec succès en Europe, notamment en Angleterre, la bernache du Canada est probablement l'oiseau qui illustre le mieux le monde ornithologique nord-américain. Son vol migratoire en V et son cri caractéristiques, sa présence, parfois très encombrante, dans de nombreux parcs urbains, et la chasse dont elle est l'objet en font un des oiseaux les plus connus. Au Québec, on constate que plusieurs de ces grands migrateurs se font de moins en moins voyageurs. Plusieurs centaines de spécimens passent maintenant l'été dans le couloir du Saint-Laurent et une trentaine de couples nichent notamment dans les îles de Varennes, près de Montréal, depuis quelques années.

De la dizaine de races de bernaches qu'on compte au pays, la plus petite fait à peine la taille d'un gros canard alors que la plus imposante, celle que l'on retrouve souvent en milieu

urbain, atteint les 10 kg. Au Québec, c'est la forme «atlantique» qui est surtout répandue. D'un poids variant de trois à quatre kilos, elle niche au nord, dans la forêt boréale, mais la majorité se retrouve sur les côtes de la baie d'Hudson et de la baie d'Ungava. D'ailleurs, dans les populations autochtones, notamment chez les Cris, lors de leur arrivée printanière, les bernaches sont l'objet d'une chasse traditionnelle très prisée. Au point que l'on ferme les écoles durant ce «Goose Break». C'est cette population qui est maintenant protégée dans le sud depuis quatre ans. Le nombre de couples reproducteurs avait chuté de 118 000 à 29 000 entre 1988 et 1995. Les mesures de conservation semblent avoir donné des résultats, car on en compte au moins 63 000 cette année.

Les bernaches du Canada sont des parents dévoués qui passent leur vie ensemble. On raconte l'histoire de deux oiseaux ayant partagé 42 ans de vie commune en captivité. Mais en cas de décès, un nouveau partenaire sera vite trouvé.

Nos bernaches pondent de quatre à cinq oeufs par année

et l'éclosion se produit après 25 à 28 jours d'incubation, habituellement vers le 24 juin, du moins dans le nord. Ce sont des oiseaux herbivores qui apprécient particulièrement les jeunes pousses et les grains de maïs.

Pourquoi volent-elles en formation ? Le déplacement d'air produit par chaque oiseau permet au suivant de parcourir une distance beaucoup plus grande, de 71% supérieure, pour la même dépense d'énergie. On comprend que la bernache qui mène la volée soit remplacée régulièrement...

Chez les Cris, l'arrivée printanière des bernaches donne lieu à une chasse traditionnelle très prisée. Au point que l'on ferme les écoles durant cette période.

Photo Armand Trofrier, La Presse

12 recettes d'été de l'Académie Culinaire

Simplicité et raffinement à la portée de tous

L'Académie Culinaire de Montréal présente la septième d'une série de 12 recettes savoureuses et rapides d'exécution qui vous sont proposées cet été. L'Académie Culinaire donne des cours de cuisine de courte durée au grand public. Pas besoin d'être expert pour bien cuisiner à la maison. Selon François Martel, directeur de l'Académie, simplicité et raffinement sont à la portée de tous. Il suffit d'avoir les notions de base, le reste est affaire de plaisir. Bon appétit !



Pierre-Guy
Bluteau

Professeur à l'Académie Culinaire en cuisine italienne et cuisine pratique, Pierre-Guy Bluteau a fait le tour du monde et rapporté les secrets les mieux cachés de la gastronomie internationale. Ce passionné ne demande qu'une chose : partager ses connaissances !

Le truc du chef

Pierre-Guy Bluteau attendrit le citron une quinzaine de secondes au micro-ondes. Cette étape permet l'obtention d'une quantité maximale de jus. Il utilise ensuite une fourchette en guise de presse-citron.

Cette recette est disponible sur le site www.servicevie.com

© Québec/Amérique

Cet onctueux gâteau

peut être réalisé aussi bien avec du mascarpone qu'avec du fromage de chèvre. Dans ce dernier cas, on utilisera du miel plutôt que du sucre.

Vins suggérés :
• **Blanquette de Limoux**,
Domaine de Fourn,
Vin mousseux, 1994,
France, 17,35 \$
• **Muscat de Lunel**,
Château Tour de
Farges, Vin fortifié,
France, 17,15 \$

Préparation : 30 min
Réfrigération : 3 à 4 h
Cuisson : 3 à 4 min
(Recette pour 10 à 12 personnes)

Ingrédients :	
2 pqt ou	biscuits boudoir
2 pqt 500 g (1 lb)	
250 ml (1 t)	doigts de dame
8 carrés (env. 250 g / 8 oz)	fromage à la crème ramolli
60 ml (1/4 t)	sucré
60 ml (1/4 t)	chocolat blanc fondu
15 ml (1 c. à tab.)	jus de lime et le zeste râpé
1 1/2 sachet 250 ml (1 t)	jus de citron et le zeste râpé
	sucré
	gélatine neutre
	crème 35 % fouettée

GARNITURE
fraises ou framboises
tranches de lime

CUISINE

Gâteau au fromage, au chocolat blanc et aux agrumes



Chocolat blanc

Le chocolat blanc ne contient pas de masse de chocolat. Il est fait à partir de beurre de cacao auquel du lait concentré ou du lait en poudre, du sucre ou de l'essence de vanille sont incorporés. Ce chocolat a une saveur plus crémeuse que le chocolat brun. Tout comme le chocolat brun, on le conserve bien enveloppé, à l'abri de l'humidité et de la chaleur.

Framboises

Fruits du framboisier, probablement originaires de l'Asie de l'Est. Les framboises sauvages sont plus petites que les cultivées. Habituellement rouges, elles peuvent être noires (sans être des mûres), jaunes, oranges, ambrées ou blanches. Elles sont moyennement acidulées. Il est fortement déconseillé de laver les framboises, car elles se gorgent d'eau et ramollissent. Les framboises s'utilisent comme les fraises. Ces deux fruits sont d'ailleurs interchangeables dans la plupart des recettes. S'intègrent aussi bien dans les sauces que dans les vinaigrettes, les gâteaux, la crème glacée ou les sorbets. Elles se conservent au réfrigérateur un jour ou deux. Congeler en petits sachets en quantité suffisante pour une tarte ou un petit pot de confiture.



Préparation:
Chemiser de biscuits le fond et les parois d'un moule amovible. Battre le fromage à la crème et le sucre jusqu'à consistance crémeuse. Ajouter le chocolat fondu. Dans une petite casserole, verser le jus des agrumes et 15 ml (1 c. à tab.) de sucre. Saupoudrer de gélatine et laisser gonfler quelques minutes. Faire chauffer à feu doux en remuant jusqu'à ce que la gélatine soit fondue. Incorporer à l'appareil de fromage en mélangeant bien. Ajouter les zestes. Incorporer la crème fouettée en pliant délicatement à l'aide d'une spatule. Verser dans le moule et réfrigérer au moins 3 à 4 heures. Décorer de fraises ou de framboises et de tranches de lime. Servir.

Note : peut être accompagné d'un coulis de fraises ou de framboises.

Cours de cuisine de courte durée à 13 h 00 ou 18 h 30

Apprendre la cuisine avec l'Académie culinaire c'est génial !

Les techniques de base, les cuisines italienne et asiatique, la gastronomie santé, la boulangerie et la pâtisserie, les vins et plus encore

Pour
tous

393-8111

ACADÉMIE
CULINAIRE

www.academieculinaire.com

2767902